

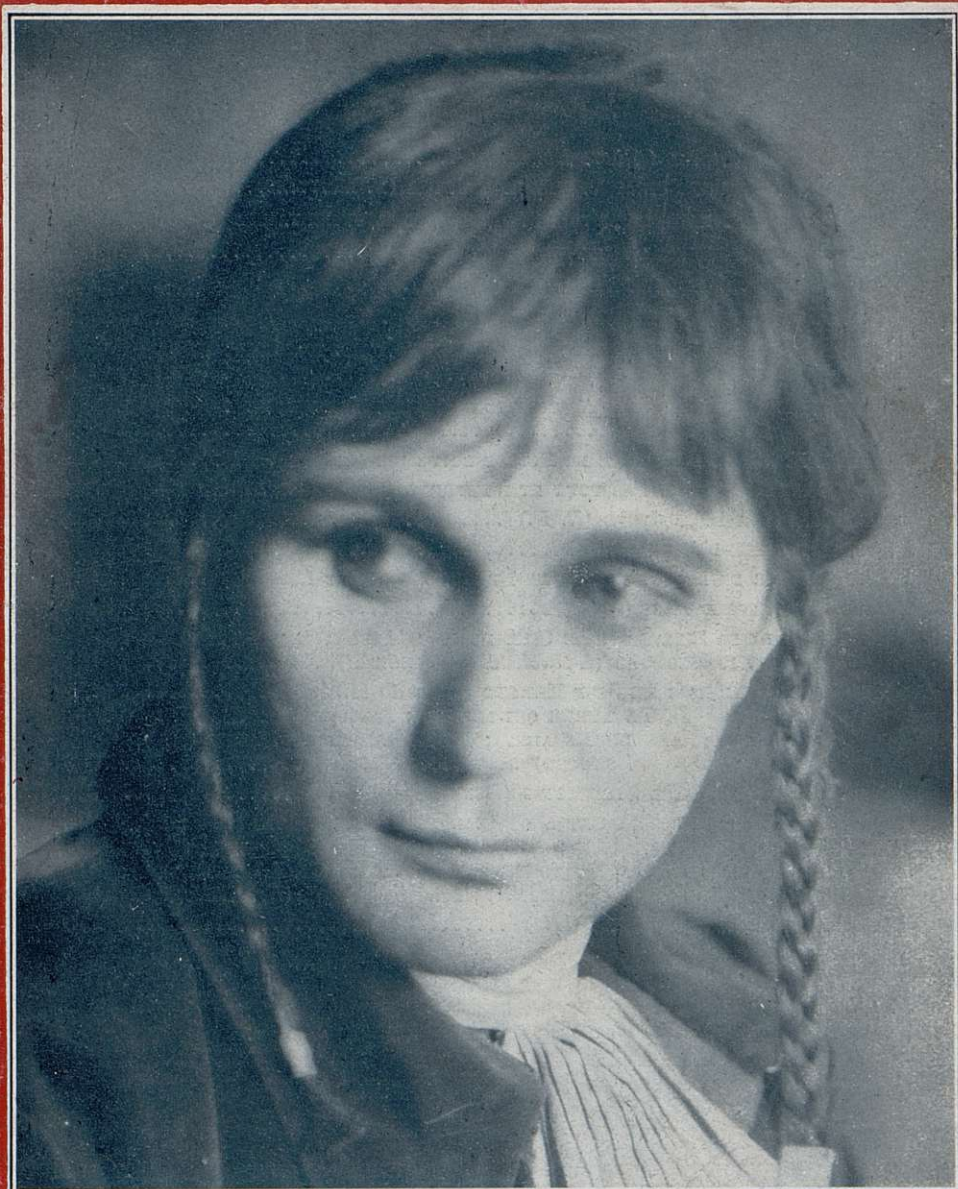
N° 51 17 Décembre 1926

6^e ANNÉE

CE NUMERO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINEMA A TARIF REDUIT

Cinémagazine

1 FR. 50



PIERRE BLANCHARD

Cet admirable comédien d'écran au jeu sobre, à la profonde sensibilité, interprète un des principaux rôles du « Joueur d'Echecs », que Raymond Bernard a réalisé d'après le roman de M. Henri Dupuy-Mazuel.

DIRECTION et BUREAUX
3, Rue Rossini, Paris (IX^e)
Téléphones : Gutenberg 32-32
Louvre 59-24
Télégraphe : Cinémagazi-Paris

Cinémagazine

AGENCES à l'ÉTRANGER
11, rue des Charleux, Bruxelles.
69, Agincourt Road, London N.W. 3.
18, Duisburg-Strasse, Berlin W. 15.
11, 111th Avenue, New-York.
R. Florey, Haddon Hall, Argyle, Av.,
Hollywood.

"LA REVUE CINÉMATOGRAPHIQUE", "PHOTO-PRATIQUE" et "LE FILM" réunis
Organe de l'Association des "Amis du Cinéma"

ABONNEMENTS
FRANCE ET COLONIES
Un an 70 fr.
Six mois 38 fr.
Trois mois 20 fr.
Chèque postal N° 309.08
Paiement par chèque ou mandat-carte

Directeur :
JEAN PASCAL
Les abonnements partent du 1^{er} de chaque mois
La publicité cinématographique est reçue aux Bureaux du Journal
Pour la publicité commerciale, s'adresser à Paris-France-Publicité
16, rue Grange-Batelière, Paris (9^e)
Reg. du Comm. de la Seine N° 212.030

ABONNEMENTS
ÉTRANGER
Pays ayant adhéré à la Convention de Stockholm :
Un an 80 fr.
Six mois 44 fr.
Trois mois 22 fr.
Pays n'ayant pas adhéré à la Convention de Stockholm :
Un an 90 fr.
Six mois 48 fr.
Trois mois 25 fr.

SOMMAIRE

	Pages
COW-BOYS DE CINÉMA (Albert Bonneau)	587
COMMENT ON SABOTE UN SPECTACLE ET UN FILM (Y. Herreins)	590
LES LIVRES INSPIRATEURS DE FILMS : L'ÂME DES DOCUMENTAIRES (L. Wahl)	591
VOULEZ-VOUS ASSISTER A UNE PRISE DE VUES ?	592
JEANNE D'ARC DOIT ÊTRE FRANÇAISE (P. M.)	592
SUR HOLLYWOOD-BOULEVARD (Robert Florey)	593
AVEC JACQUES DE BARONCELLI EN CROISIÈRE ET CHEZ LES RIFFAINS (René Ginet)	594
ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DE L'ASSOCIATION PROFESSIONNELLE DE LA PRESSE CINÉMATOGRAPHIQUE	596
LIBRES PROPOS : POUR QUE LE PUBLIC SOIT SAGE (Lucien Wahl)	596
LA VIE CORPORATIVE : PAS TOUT ET N'IMPORTE QUOI ! (Paul de la Borie)	597
LE CHOMAGE A HOLLYWOOD (R. F.)	598
PHOTOGRAPHIES D'ACTUALITÉ de 599 à	606
L'AU-REVOIR DE MOSJOUKINE A LA FRANCE (Lucienne Escoube)	607
ECHOS ET INFORMATIONS (Lynx)	609
LES FILMS DE LA SEMAINE : LE CHEMINEAU ; LE DANSEUR DE MADAME ; BUSINESS IS BUSINESS (L'Habitué du Vendredi)	610
LES PRÉSENTATIONS : LE JUIF ERRANT (Jean de Mirbel)	611
— LA TERRE QUI MEURT ; AFFRANCHI ; LA MADONE DU ROSAIRE ; LA NAISSANCE DU MONDE (Albert Bonneau)	613
A PROPOS DE « MICHEL STROGOFF » (René Champigny)	614
CINÉMAZINE EN PROVINCE ET A L'ÉTRANGER : Le Havre (B.) ; Nice (Sim) ; Angleterre (J.) ; Belgique (P. M.) ; Espagne (R. P.) ; Grèce (Vip) ; Italie (Giorgio Genevois) ; Japon (M. L.) ; Roumanie (Jackie Haber) ; Suisse (Eva Elie) ; Tchécoslovaquie (Fr. Kratochvil)	615
LE COURRIER DES LECTEURS (Iris)	618

La collection de Cinémagazine constitue la véritable ENCYCLOPÉDIE DU CINÉMA

Les 5 premières années sont reliées par trimestres en 20 magnifiques volumes. Cette collection, absolument unique au monde, est en vente au prix net de 500 francs pour la France et 600 francs pour l'étranger, franco de port et d'emballage.

Prix des volumes séparés : France, 25 francs net; franco, 28 francs; Étranger : 30 francs.



C'est un
ERKA-PRODISCO
!

Actuellement en exclusivité

AU
GAUMONT-PALACE

(Direction Gaumont-Lœw-Metro)

LE CHEMINEAU

L'Œuvre célèbre de Jean RICHEPIN

adaptée à l'écran par

Georges MONCA et Maurice KÉROUL

Photographies : Enzo RICCONI

INTERPRÉTATION DE

Henri BAUDIN - Denise LORYS

Charley SOV - Régine BOUET

J.-F. MARTIAL - Enrique RIVERO

Ady CRESSO - Emile RÉNÉ

ET

MÉVISTO

COMPAGNIE INTERNATIONALE DE DISTRIBUTION DE FILMS "INTERFILMS"

Distributeur de la Production des

Cinématographes Phocéa et

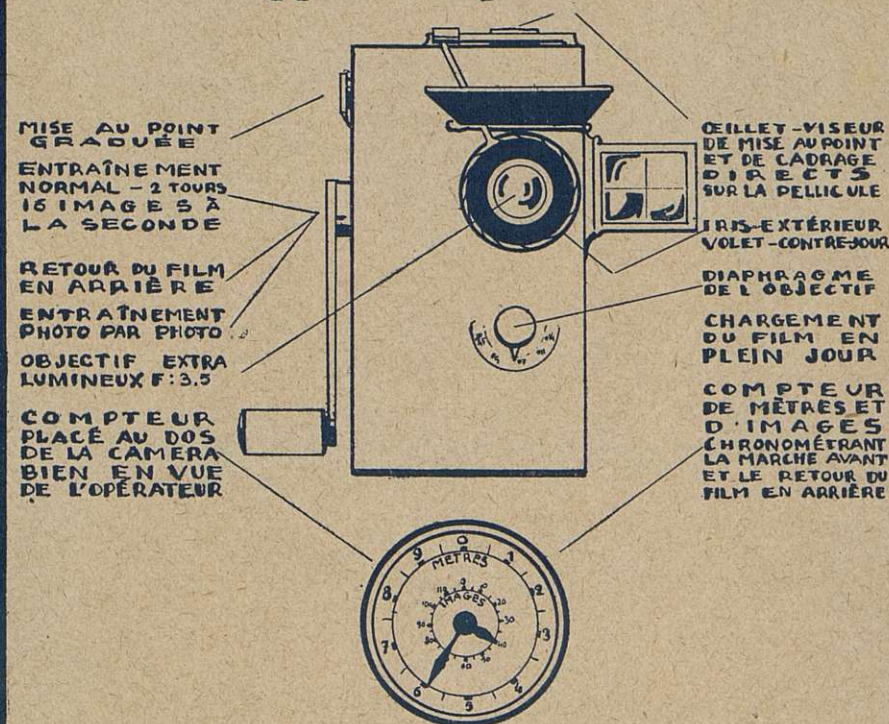
Grandes Productions Cinématographiques

Siège social : 51, Avenue George-V (8^e) ... Service commercial : 8, Rue de la Michodière (2^e)
PARIS

LA CAMERA BLACHETTE

(le meilleur marché des appareils d'amateurs)

possèdera tous les organes
des appareils professionnels



**seuls:
son prix**

**sa taille réduite (10x12x5)
son film à positif direct (pathé-baby)
tous ses dispositifs automatiques
EN FERONT L'APPAREIL TYPE
du**

VERITABLE AMATEUR!



Usine
Principale
VINCENNES

la négative **PATHÉ**

Orthochromatique
Extra-rapide
Anti-halo

PATHÉ-CINÉMA

Direction Commerciale et Bureaux de Vente :

117, Boulevard Haussmann - PARIS (8^e)

Tél. : Elysées 50-59, 50-91, 50-92, 53-55 - Télec. : Pathécine-Paris

Dépôts à :

MARSEILLE, 26, Rue Dragon. Téléph. Manuel 9-46
NICE, 168, Route de Turin. Téléphone : 61-59

Usines à :

VINCENNES & JOINVILLE-LE-PONT (Seine)



Un Chef-d'œuvre de Vérité
Un hommage à la femme française
Le Film que tout le monde applaudit

LA GRANDE PARADE

Réalisation formidable de
KING VIDOR

avec la grande vedette française

RENÉE ADORÉE

et le fameux

JOHN GILBERT



Ce Film triomphe en ce moment à

MADELEINE - CINÉMA

et bat tous les records de recettes

Vient de paraître :

POLA NEGRI

♦ *SES DÉBUTS* ♦
♦ *SES FILMS* ♦
SES AVENTURES

40 Portraits inédits

PRIX : 6 francs. Envoi franco contre 7 francs en mandat ou chèque

Déjà paru :

RUDOLPH VALENTINO

PRIX : 5 francs, franco 6 francs

COLLECTION DES GRANDS ARTISTES DE L'ÉCRAN

Publication périodique paraissant tous les deux mois

Abonnement :

Un an (6 fascicules), France : 30 francs ; Étranger : 40 francs.

LES PUBLICATIONS JEAN-PASCAL
3, Rue Rossini, 3 — PARIS (9^e)

ANNUAIRE GÉNÉRAL

de la

CINÉMATOGRAPHIE

et des

Industries qui s'y rattachent

(6^e année)

L'édition pour 1927 est en préparation. N'attendez pas pour vous faire inscrire. Grâce à son service unique de correspondants dans les principales villes de France et de l'Étranger, cet Annuaire est véritablement le seul Guide international de l'Acheteur, du Producteur et du Fournisseur dans les Industries du Film.

EN SOUSCRIPTION :

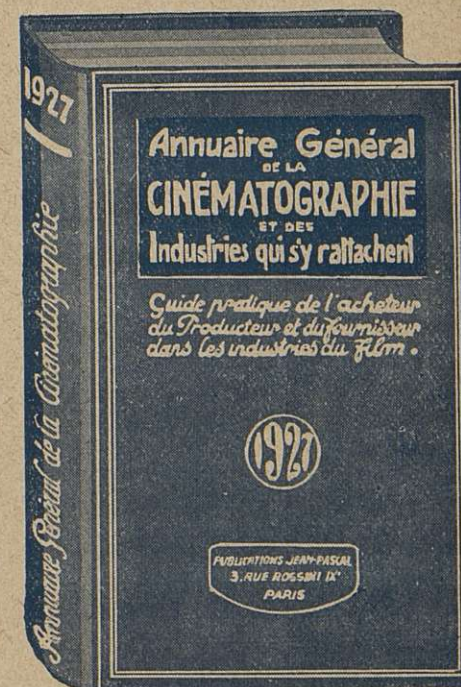
Paris, franco domicile. . . 25 fr.
France et Colonies . . . 30 fr.
Étranger 35 fr.

Ces prix seront augmentés
à partir du 1^{er} Janvier 1927

RÈGLEMENT :

A la commande par chèque, mandat
ou chèque postal : Paris 309-08

Envoi d'une Notice spéciale
sur demande.



"CINÉMAGAZINE" ÉDITEUR
PARIS — 3, RUE ROSSINI (9^e) — PARIS

Cinémagazine offre à ses Abonnés, anciens ou nouveaux, 3 PRIMES AU CHOIX :

AUX ABONNES D'UN AN

6 PHOTOGRAPHIES D'ARTISTES

grand format 18x24 à choisir dans la liste ci-dessous
ou 20 francs de numéros anciens,

ou 40 cartes postales à choisir dans la liste publiée à la fin de ce journal.

AUX ABONNES DE SIX MOIS

3 Photographies, ou 10 francs de numéros anciens, ou 20 Cartes postales.

AUX ABONNES DE TROIS MOIS

1 Photographie, ou 5 francs de numéros anciens, ou 10 Cartes postales.

Ils ont en outre droit, sans aucune augmentation,
à nos numéros spéciaux dont le prix est majoré.

Seules seront servies les demandes de primes qui nous parviendront
en même temps que la souscription à l'abonnement.

Yvette Andreyor
Angelo dans *L'Atlantide*
Jean Angelo (2^e pose)
Fernande de Beaumont
Armand Bernard
id. (en pied)

Biscot
Régine Bouet
Alice Brady
Andrée Brabant
Catherine Calvert
Marceya Capri
June Caprice (en buste)
id. (en pied)

Dolorès Cassinelli
Jaque Catelain (1^{re} p.)
id. (2^e p.)

Charlot (au studio)
id. (à la ville)

Monique Chrysès
J. Coogan (*Le Gosse*)

Gilbert Dalleu
Bebe Daniels

Priscilla Dean
Jeanne Desclos

Gaby Deslys
France Dhélia (1^{re} p.)

id. (2^e p.)
Douglas et Mary

Huguette Duflos
id. (1^{re} pose)

id. (2^e p.)
Régine Dumien

Douglas Fairbanks
William Farnum

Fatty
Geneviève Félix (1^{re} p.)

id. (2^e p.)

Margarita Fisher
Pauline Frederick
Lillian Gish (1^{re} p.)
id. (2^e p.)
Suzanne Grandais

Gabriel de Gravone
Mildred Harris

William Hart
Sessue Hayakawa

Fernand Herrmann
Gaston Jacquet

Nathalie Kovanko
Henry Krauss

Georges Lannes
Denise Legeay

Georgette Lhéry
Max Linder (1^{re} p.)

id. (2^e p.)
Harold Lloyd (*Lui*)

Emmy Lynn
Juliette Malherbe

Edouard Mathé
Mathot (en buste)

id. dans *L'Ami Fritz*
Georges Maury

Maxudian
Thomas Meighan

Georges Melchior
Raquel Meller

Mary Miles
Sandra Milovanoff

id. dans *L'Orpheline*
Nazimova (en buste)

Tom Mix
Blanche Montel

Antonio Moreno
Ivan Mosjoukine

Jean Murat

Maë Murray
Musidora
Francine Mussey
René Navarre
Gaston Norès

André Nox (1^{re} pose)
id. (2^e et 3^e poses)

Gina Palerme
Mary Pickford (1^{re} p.)

id. (2^e p.)
Charles Ray

Wallace Reid
Gina Rely

Gaston Rieffler
André Roanne

Gabrielle Robinne
Charles de Rochefort

Ruth Roland
Jane Rollette

William Russell
Séverin-Mars

id. dans *La Roue*
G. Signoret

id. dans *Le Père Goriot*
Signoret (2^e pose)

Gloria Swanson
Constance Talmadge

N. Talmadge (en buste)
id. (en pied)

Olive Thomas
Jean Toulout

Rudolph Valentino
Van Daele

Simone Vaudry
Georges Vaultier

Irène Vernon Castle
Viola Dana

Fanny Ward
Pearl White (en buste)
id. (2^e pose)
Suzanne Bianchetti
Simon Girard (1^{re} p.)

id. (2^e p.)
Pierre de Guinand
Germaine Larbaudière

Pierrette Madd
Martinelli

Claude Mérelle
Gaby Villancher

Henri Rollan
Georges Wague

DERNIERES NOUVEAUTES

S. Bianchetti (2^e p.)
Nita Naldi

Adolphe Menjou
Enid Bennett

Pola Negri
Renée Adorée

Huguette Duflos (3^e p.)
Mae Busch

D. Fairbanks (2^e p.)
Maurice Chevallier

Richard Barthelmess
France Dhélia (3^e p.)

Betty Blythe
Rod La Rocque

Richard Dix
Dolores Costello

Claire Windsor
Dolly Davis

Gloria Swanson

Ces photographies sont en vente dans nos bureaux
et chez les principaux libraires et marchands de cartes postales

Prix : 3 francs

Envoyer la liste des photos choisies avec le montant de la
commande, ajouter quelques noms supplémentaires pour
remplacer les photos qui pourraient manquer momentanément.

Cow - Boys de Cinéma

P ARMI les types que le cinéma a rendus populaires, il en est un qui a retenu bien souvent et qui retient encore l'attention du spectateur : il s'agit du cow-boy, don Quichotte du Far-West, protecteur des faibles et des opprimés. Monté sur son cheval, coiffé de son grand chapeau et armé de son revolver, il va toujours délivrer l'héroïne prisonnière des bandits et faire triompher le droit contre la force brutale.

Bien des silhouettes ont passé, éphémères, applaudies par les spectateurs selon la vogue de tel ou tel genre. Le cow-boy, en dépit des aventures inévitablement semblables dont il est le héros, est demeuré l'un des grands favoris.

Aux Etats-Unis, toutes les grandes firmes tournent encore des « westerns » ; chaque compagnie importante a ses cow-boys, ses ranches, ses saloons. Le succès de ces drames d'aventures s'affirme non seulement en Amérique, mais dans le monde entier, où ils possèdent de très nombreux amateurs.

Parmi les premiers films qui furent réalisés en France, beaucoup nous représenteront les hommes du Far-West. La Camargue remplaçait la Prairie, les Baux donnaient une silhouette assez exacte du grand Canyon, les gardians tenaient habilement des rôles de cow-boys. Un artiste qui demeure parmi les meilleurs que nous possédions, Joë Hamman, que ses fréquents séjours dans l'Ouest américain ont familiarisé avec la vie des cow-boys et les mœurs et coutumes des Indiens, a réalisé toute une série de films dont il fut le héros. On se passionna pendant toute une période pour *Les Aventures d'Arizona Bill*.

Puis la Camargue devint le théâtre des grands drames d'aventures français que tournait Jean Durand avec Berthe Dagmar.

La guerre interrompit ces prises de vues, et, dès lors, nous n'avons plus applaudi sur nos écrans que des films du Far-West américain.

Désormais, les « movies » eurent leurs cow-boys, et si nous ne citons que pour mémoire le fameux Broncho Bill, qui parut dans les premiers films américains édités en France, elles ont possédé et possèdent encore des types caractéristiques, qui, abordant un même genre, se distinguent en animant des personnages assez différents de mentalité. « L'habit ne fait pas le moine », dit le proverbe, et si tous nos cow-boys de cinéma portent l'inévitable sombrero, si leur habileté ne fait aucun doute, ils se montrent



les uns et les autres assez peu semblables de caractère.

Tout d'abord William S. Hart (Rio Jim), le cow-boy tragédien, le maître du genre. Qui, parmi les cinéphiles, ne l'a pas applaudi dans ses plus remarquables créations : *Pour sauver sa Race*, *L'Homme aux yeux clairs* et *Un Forban* ?

Aujourd'hui, le célèbre artiste semble avoir abandonné le studio, il ne tourne plus



JOE HAMMAN

depuis quelque temps. Retiré dans sa propriété d'Horseshoe Ranch, il mène la vie qu'il a si souvent vécue devant nous à l'écran. Chaque matin, il part à cheval à travers la Prairie sans bornes, ne négligeant pas de venir de temps en temps rendre visite au petit cimetière où sont enterrés ses chevaux et où il a fait graver de touchantes inscriptions à la mémoire de ses vieux camarades à quatre pattes.

Même si Hart ne retournait pas à l'écran, il laisserait dans l'histoire des « movies » un souvenir inoubliable. Il fut avant tout, devant l'appareil de prise de vues, le chevalier du Far-West, toujours sans peur, mais on ne pouvait pas toujours dire que les personnages qu'il incarnait fussent sans reproches. Chez lui l'âme d'un Vautrin s'alliait à celle d'un d'Artagnan. Outlaw et bandit au début des drames qu'il animait, il se repentait et devenait un des plus sûrs soutiens de la loi, tout cela parce que des yeux de femme ou de jeune fille s'étaient fixés doucement sur lui.

Le visage rude, comme taillé à coups de serpe, au milieu duquel luit un regard d'un bleu d'acier, tel est William Hart, l'un des plus grands tragédiens de l'écran, l'un de ceux qui ont contribué à rendre attrayant le film d'aventures, même à ses plus acharnés détracteurs. Dans ses productions, l'action n'était pas négligée, mais une grande place demeurait également à la mimique, et pourtant on ne peut pas dire que Rio Jim abusât des gestes et des expressions ! Peu d'artistes ont su demeurer aussi sobres et faire vivre au public des minutes aussi intensément émouvantes ! Coiffé d'un sombrero, monté sur son coursier Pinto — car l'amour de William Hart pour ses chevaux est aussi grand dans les drames que dans la réalité — nanti de ses deux inséparables revolvers dont il savait user en temps opportun, William S. Hart peut compter parmi les plus grandes figures que l'écran ait vu défiler jusqu'ici.

Plus fantaisiste est Tom Mix, qui n'eut jamais l'occasion de nous émouvoir aussi profondément que William Hart. Comédien assez banal, mais cavalier hors ligne et risque-tout souvent excentrique, il nous donne fréquemment l'illusion d'un personnage d'opérette. Il s'attache peu ou point au cas de conscience et sa devise pourrait fort bien être : « Du mouvement, encore du mouvement et toujours du mouvement ! » Rares sont ceux qui peuvent se vanter d'avoir vu tranquille et au repos cet endiablé boute-en-train qui fait parler le revolver avec la même facilité que nous mettons à fumer une cigarette ! Soucieux de posséder une garde-robe des plus variées, Tom Mix change de chapeau et de costume à chacun de ses films avec une facilité déconcertante. En dépit de ses extraordinaires chevauchées, il est toujours tiré à quatre épingles, et nous ne le voyons jamais paraître dans une pro-

duction sans son inséparable Tony, un cheval d'une intelligence extraordinaire.

Le public aime Tom Mix, il sait qu'à chacun de ses films, il assistera à une succession d'aventures abracadabrantes dont Tom sortira toujours victorieux. Les années ont passé, il est demeuré l'un des grands favoris et nous le verrons encore souvent poursuivre ses chevauchées frénétiques, renverser des cabanes avec des chariots, exécuter mille tours de force sans que les spectateurs ne se lassent de ce genre.

Une des figures les plus curieuses de l'écran américain est également Hoot Gibson. Il a su s'imposer rapidement et rendre populaire cette figure de cow-boy bon enfant qui ne semble pas avoir inventé la poudre et qui, au moment du danger, se révélera le plus courageux de tous. La mimique embarrassée d'Hoot Gibson, son air gauche ont le don de déchaîner inévitablement le rire, et j'avoue m'être infiniment diverti à certaines de ses récentes créations. Les scénarios qu'il anime sont d'ordinaire fort attrayants. Ne se contentant pas d'être un cavalier de tout premier ordre, il soigne son

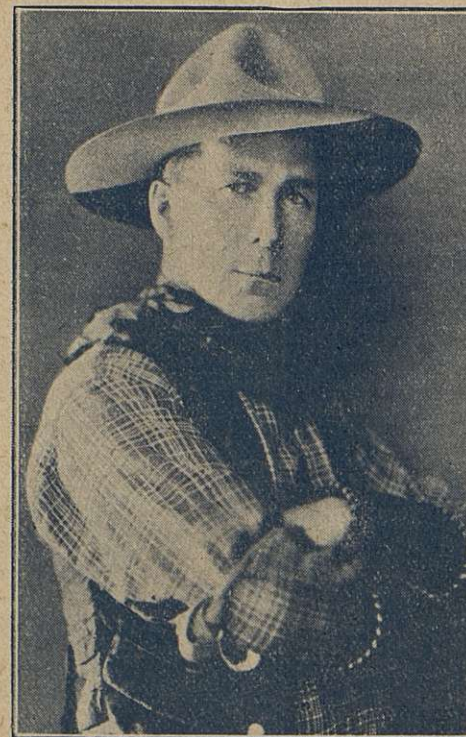


ART ACORD

jeu, tend à le rendre le plus vrai possible. En deux ans, il a fait de remarquables progrès, et ce cavalier, qui fait penser à la fois à Buffalo Bill et à Rigadin, peut s'attendre à une fort belle carrière. Il a su aiguiller le « western » vers une nouvelle voie et camper un des types les plus marquants des cow-boys de l'écran.

Moins caractéristique est Buck Jones, dont le masque un peu rigide n'exprime que bien rarement les sentiments des personnages qu'il anime. Cavalier accompli, l'artiste joue avec ses poings, avec ses muscles. Dans ses créations, ce sera toujours le droit du plus fort qui triomphera et l'inévitable scène de pugilat apparaîtra dans chacun de ses films. Plus modeste que certains de ses camarades, Buck Jones se contente d'exercer tout simplement son métier. Il est venu l'an dernier à Paris incognito et a tenu à assister à la présentation de quelques-uns de ses films sans que les assistants en fussent prévenus. L'artiste cow-boy ne s'est cependant pas beaucoup plu en Europe. A la vie laborieuse et à l'agitation intense de nos vieilles civilisations il préfère les libres chevauchées, et je ne pense pas qu'il traverse de nouveau l'Atlantique pour venir nous rendre visite.

A côté de ces quatre artistes, les quatre



WILLIAM S. HART

cow-boys les plus célèbres de l'écran, nous pouvons en nommer quelques autres : Fred Thomson, dont l'agilité et l'intrépidité font penser parfois à Douglas Fairbanks, qui, jadis, interpréta avec un grand bonheur des drames d'aventures se déroulant dans l'Ouest, *Heading South* et *Sa Revanche*, entre autres ; Jack Hoxie, cavalier excellent, auquel je reprocherai seulement la rigidité de son masque ; Art Acord, qui n'a pas eu jusqu'ici l'occasion de se distinguer et de se rendre populaire ; Tom Santschi,



HOOT GIBSON

qui interprète presque toujours des rôles d'outlaws et dont la création de *Trois Sublimes Canailles* a été unanimement appréciée.

Parmi les artistes de cinéma américain qui ont obtenu un grand succès en interprétant des « westerns », nous pouvons citer Jack Holt, qui, après avoir été le partenaire de Sessue Hayakawa et créé de nombreuses comédies, est retourné au film d'action et a campé récemment, dans *Blanco, cheval sauvage* et dans *La Ruée Sauvage*, deux belles silhouettes de coureur d'aventures.

On se rappelle également le grand succès remporté par Ernest Torrence dans *La*

Comment on sabote un spectacle et un film

Mlle Lilian Constantini confiait récemment à un collaborateur de *Cinémagazine* l'émotion qu'elle éprouva au cours de la réalisation des scènes finales du film *La Chèvre aux pieds d'or*.

Je saisis cette occasion pour signaler comment un directeur sabota ce film et toute une soirée.

Dans un bel établissement, non loin de Paris, *La Chèvre aux pieds d'or* tenait les spectateurs en haleine. Nous étions au dénouement et pris par l'action soutenue du film.

Dans le jour naissant, l'espionne danseuse marchait à la mort, soutenue par le pieux mensonge de son défenseur. Le peloton était là, rangé. L'officier abaissait son épée pour commander le feu.

L'émotion était intense. Or, à ce moment, le directeur trouva ingénieux de tirer un coup de fusil dans la salle. Nul ne s'attendait à ce réalisme ridicule et intempestif. Surpris, les spectateurs sursautèrent dans leur fauteuil, et, par réaction, une hilarité bien compréhensible s'empara de la salle.

Tout le film était gâché, se terminant ainsi au milieu des rires et faisant s'envoler l'émotion qui nous avait étreints depuis une heure.

Que penserez-vous quand vous saurez que ce directeur bruiteur et naïf renouvela son geste burlesque à chaque séance ?

Lui seul apprécia sa trouvaille comme un triomphe de son cerveau laborieux.

Je crains, hélas ! d'avoir encore à vous narrer quelques malheureuses tentatives de cet esprit saboteur, qui n'en est pas à ses débuts, mais dont les goûts artistiques sont très douteux.

Y. HERREINS.

Caravane vers l'Ouest et le rôle créé par George O'Brien dans *Le Cheval de fer*.

Pendant longtemps encore, les chevaliers de l'Ouest empoigneront les foules. Bravant les caprices de la mode et les goûts souvent changeants du spectateur, ils ont su se maintenir avec avantage et conserver à leur genre une popularité qui n'est pas près de décliner.

ALBERT BONNEAU

L'Ame des Documentaires

Il me souvient d'un documentaire. Deux seuls personnages y paraissaient : un homme et son ami chien. Ils se promenaient parmi des paysages américains variés et pittoresques, magnifiques et magnifiquement présentés, dont la richesse semblait vivre de grandeur simple. Puis, le chien, attardé, perdait l'homme. Chacun, alors, parcourait des sites différents. L'un cherchait l'autre et pourtant on sentait qu'ils ne pouvaient oublier la beauté qui les entourait, la beauté de la nature dans laquelle ils vivaient, ils communiaient avec elle, mais sans pompe, sans redondance, et, soudain, tous deux se retrouvaient. C'était tout, et il se dégageait de ce film une émotion de douceur infinie. La puissance de l'esthétique touchait le cœur.

Il y a tant de documentaires à composer, où l'âme, où les âmes joueraient. En France, que de paysages seraient des sujets ! Vous me direz que c'est connu, que des films existent de ce genre. J'en connais peu. Il ne suffit pas de se promener avec un appareil de prise de vues, même si l'on est artiste et délicat, pour conquérir les paysages des villes et des champs. Des réalisateurs y parviennent, et fréquemment, lorsque le cadre vient au secours d'un scénario romanesque ou d'une affabulation plus ou moins compliquée. Mais le documentaire français, comme on peut le rêver, doit se hausser.

Supposez que le cinéma doive, en trois quarts d'heure, nous faire vivre dans l'intimité d'un coin de l'Anjou. Un filmeur ne devra pas se contenter d'examiner les sites les plus intéressants de la région. Il devra, s'il ne connaît le pays à fond, consulter un homme qui sait, qui aime sa contrée.

Dans tous les départements, on peut trouver des compétences et ce n'est point se rabaisser, pour un compositeur de films, que de demander une aide, des inspirations à des personnalités capables de bien les renseigner.

Même à Paris, des gens de toutes professions et qui connaissent bien une provin-

ce peuvent donner des conseils utiles. Si je voulais faire un film sur le Morvan, je demanderais des avis à M. Henri Bachelin. Et si je voulais donner à l'écran la vérité sur les Landes, je consulterais M. J.-H. Rosny jeune ou Charles Derennes.

C'est en lisant *Hossegar*, de cet écrivain, précisément, que je me pris à souhaiter des documentaires plus approfondis que ceux qui défilent devant nous à l'ordinaire.

Qu'on ne s'imagine pas que je pense à la possibilité de s'inspirer de ce livre pour un film. Il faudrait être le dernier des imbéciles — ou le premier — pour préconiser l'adaptation d'un ouvrage imprimé qui décrit un pays ! Mais on peut souhaiter, pour le cinéma, l'équivalent d'une œuvre telle qu'*Hossegar*.

Je veux dire qu'on peut nous montrer, sans anecdote centrale, l'âme d'une contrée. Voyez ce qu'a fait, en littérature, M. J.-H. Rosny jeune. Il dit comment, Parisien lassé, il va chercher du repos avec sa femme et sa fille dans les Landes. Il souligne l'affabilité des habitants. Il décrit la fausse pauvreté d'un pays où les pins superbes font de la résine.

Nous avons vu plusieurs fois Dax dans des documentaires : c'étaient les rues, les bains, un paysage proche. Et après ? Est-ce qu'un film ne devrait pas produire sur nous une impression aussi belle qu'un chapitre, écrit seulement, de M. J.-H. Rosny jeune ? Or, la lecture de ces pages nous émeut. C'est donc que les films déjà vus étaient mauvais, qu'ils s'offraient à nous comme des morceaux de catalogue. Il nous faut mieux, il nous faut davantage.

Nous avons eu des courses de taureaux, même des courses landaises — trop même. Jamais on ne nous a dit en images qu'un bœuf lâché dans une arène rend inoffensifs tous les taureaux qui s'y trouvent et que la présence d'une vache bretonne rend les vaches landaises paisibles comme des petits chiens.

Un autre moment, M. J.-H. Rosny jeune se rappelle les soirées, pendant la guerre, où Francis Planté, très âgé, donnait des concerts au bénéfice d'œuvres diverses. Dans tous les documentaires que je souhaite

(1) Voir les numéros 24, 25, 27, 29, 31, 35, 37, 40, 42, 45 et 47.

ici, une évocation intelligente d'un habitant connu pourrait être faite.

Voici une réflexion de M. J.-H. Rosny jeune : « Il semble qu'à une certaine heure de la vie, l'ambiance de Paris soit indispensable. Elle donne à la pensée, sinon la profondeur, au moins l'audace et la pénétration... Quand Paris ne serait qu'un symbole de hiérarchie, encore saluerai-je ce symbole avec ferveur. Mais il faut ajouter un correctif : le retour plus fréquent et plus complet du Parisien à la Province. La solitude a, elle aussi, une incomparable puissance de formation. S'il manque quelque chose au provincial qui n'aime pas, qui ne respecte pas Paris, il ne manque pas moins au Parisien qui n'aime, ne respecte pas la province... »

Je souhaite que ce passage du livre de M. J.-H. Rosny jeune inspire un auteur de films qui entreprendrait la réalisation de documentaires vivants et beaux. Alors, nous verrions à l'écran la plupart des paysages français, en les comprenant. Sans surcharges, sans chiffres, sans étalage d'érudition, mais aussi avec un sentiment de l'ensemble et de toutes les nuances.

LUCIEN WAHL.

Voulez-vous assister à une prise de vues ?

Beaucoup d'amis et de lecteurs de Cinémagazine manifestent souvent le désir qu'ils ont de pouvoir assister à une prise de vues intéressante. Or nous pouvons leur offrir de satisfaire sous peu de jours et pleinement cette curiosité bien légitime.

M. Jean Epstein, qui achève actuellement la réalisation de *Un « Kodak »*, avec van Daele, Nino Costantini, René Ferté et Suzy Pierson, va tourner au Théâtre des Champs-Élysées, 15, avenue Montaigne, le lundi 20 décembre, les scènes peut-être les plus importantes de son film. Tous les « Amis du Cinéma » qui se présenteront au Théâtre des Champs-Élysées ce jour-là, entre 12 h. 45 et 1 h. 15, seront reçus sur le vu de leur carte et pourront ainsi admirer le talent de René Ferté et d'Anita Labarta dans leurs différents numéros de danses. Ensuite ils verront Mlle Suzy Pierson interpréter sur le plateau une scène très dramatique dont elle est l'héroïne. Les lecteurs de Cinémagazine seront également reçus au théâtre sur présentation du numéro de la revue qui contient cette invitation. Bien que toute tenue de ville soit acceptée, néanmoins les personnes qui viendraient en tenue de soirée auraient des fauteuils réservés et beaucoup de chances de se reconnaître ensuite sur l'écran au passage du film dans les salles. Les prises de vues seront terminées à 5 heures.

Jeanne d'Arc doit être Française

Le bruit court — nous l'avons déjà signalé — et semble prendre corps, qu'une importante firme française se propose de faire tourner une *Jeanne d'Arc* que Carl Dreier mettrait en scène et qu'interpréterait Lilian Gish.

Nous avons trop loué ici même les grandes qualités de M. Carl Dreier, dont nous avons admiré sans aucune réserve le très beau film *Le Maître du logis*, et nous avons trop souvent dit quel talent nous reconnaissons à Lilian Gish pour ne pas pouvoir, aujourd'hui, signaler tout le danger que semble présenter pareille collaboration.

Il faut un metteur en scène français pour réaliser *Jeanne d'Arc*, et il faut une artiste de chez nous pour incarner cette héroïne essentiellement française. Le culte de la vierge guerrière ne peut que courir de gros risques avec un réalisateur étranger, quel que soit son talent, quelles que soient ses bonnes intentions.

La direction de la Société Générale de Films (pourquoi ne pas la nommer ?) a le grand honneur de posséder un metteur en scène, Abel Gance, qui est admirablement représentatif de notre production nationale. Il vient de réaliser la prodigieuse épopée de *Napoléon*, appelée à faire le tour du monde. Pourquoi ne pas lui confier le soin d'animer la merveilleuse légende de la vierge de Domrémy ? N'est-il pas mieux qualifié que personne ?

Il saura certainement trouver chez nous une artiste ayant les dons et le talent nécessaires pour personnifier Jeanne d'Arc.

Peut-on imaginer, de plus, Lilian Gish chargeant à cheval, l'épée en main, en tête de ses troupes ? On peut être une grande artiste et ne pas pouvoir porter l'armure !

Pour ce sujet éminemment national, il faut des Français.

On sait combien nous avons ici l'esprit large et accueillant pour toutes les manifestations d'art cinématographique, qu'elles viennent de Berlin, de Londres, de Rome, de Moscou, de New-York ou d'Hollywood. Mais nous ne voulons pas croire qu'une maison française puisse avoir un tel projet et nous espérons que la Société Générale de Films, pour la plus grande satisfaction de tous et de ses intérêts propres, ne donnera une *Jeanne d'Arc* que réalisée par un Français et interprétée par une artiste française.

P. M.

SUR HOLLYWOOD - BOULEVARD

Dolores Costello vient de renouveler son contrat avec Warner. Elle a signé pour cinq ans. Au bout de cette période, son salaire, qui est aujourd'hui de 1.000 dollars par semaine, sera de 3.500 dollars. La jolie Dolores débuta, il n'y a pas longtemps, à 250 dollars.

On sait exploiter les succès. Depuis le triomphal accueil fait à *La Grande Parade*, toutes les compagnies ont tourné au moins un film de guerre. Si bien que cette semaine, à Los Angeles, vingt-quatre des films qui passent ont plus ou moins trait à la guerre. Et nous ne parlons pas des multiples films qu'engendre le succès obtenu par *Les Cadets de la Mer*, avec Ramon Novarro.

C'est Pauline Starke qui jouera le rôle que refusèrent successivement Mae Murray et Greta Garbo dans *Diamond Hand cuffs*. Pauline Starke s'est montrée moins exigeante que ses deux camarades, et elle eut raison, car la carrière d'une « demi-star » est faite de sacrifices. Ce n'est que quand on est complètement « arrivé » qu'on peut à son gré accepter ou refuser les rôles qu'on vous propose.

May Allison vient d'épouser James Quirk, l'éditeur du « Photoplay Magazine » et Dorothy Mackaill le directeur allemand Lothar Mendes.

La réalisation de *L'Île Mystérieuse* semble poursuivie par un mauvais sort. Le mauvais temps continu qui sévit dans les mers tropicales a arrêté la prise de vues. Le film est interrompu jusqu'au printemps prochain.

On prépare, chez Famous Players, un grand film dont la réalisation serait confiée à Maurice Stiller, les deux rôles principaux étant interprétés par Pola Negri et Emil Jannings. Brillante collaboration dont on peut attendre le meilleur résultat.

Raymond Griffith va commencer aux studios de Long Island la réalisation de *The Winning Spirit*, dont le scénario est dû à Alfred Savoir, qui l'écrivit spécialement pour cet artiste.

Bebe Daniels sera la principale interprète de *Kiss in the Taxi*. Le scénario de cette bande est tiré de la pièce *Le Monsieur de Cinq Heures*, qui remporta un si grand succès à Paris, au Palais-Royal.

C'est par les soins de Metro-Goldwyn-Mayer que le *Faust* de la U.F.A. sera distribué aux États-Unis.

Edwin Carewe a commencé la réalisation de *Résurrection*, d'après l'œuvre de Tolstoï. Le comte Ilya Tolstoï paraîtra dans le prologue de ce film sous les traits de son père. Le général M. N. Pleschkoff est également engagé pour diriger les scènes militaires.

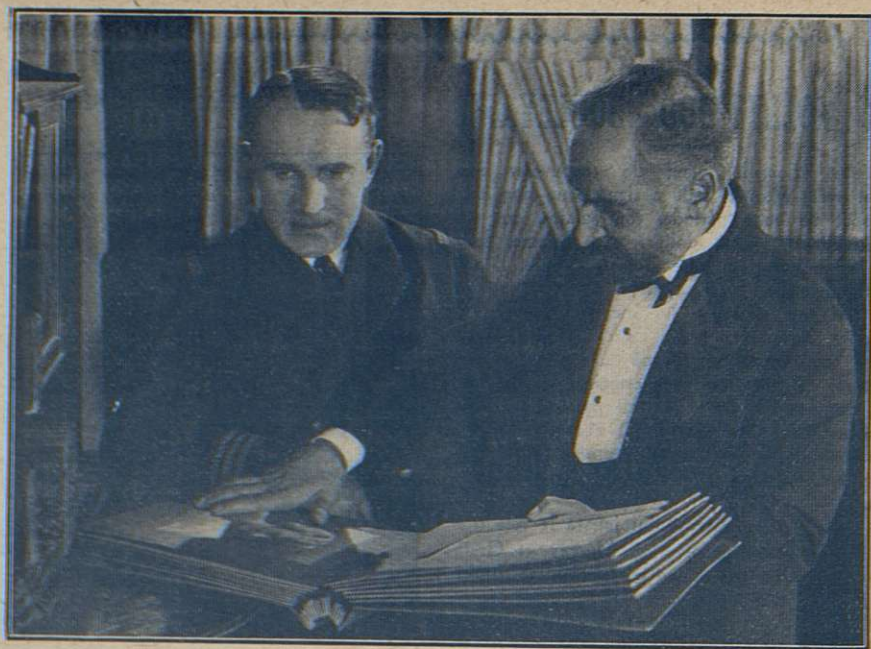
Tom Forman, qui fut autrefois un artiste d'excellente réputation et qui devint un metteur en scène de grande valeur, vient de mourir alors qu'il commençait un film « starrant » Shirley Mason.

ROBERT FLOREY.

CHARLES CHAPLIN JUNIOR



Charlie Chaplin s'est toujours formellement opposé à ce qu'on prit un portrait de ses enfants. Ce n'est qu'au bout de cinq mois d'attente et de ruse qu'un reporter put prendre cet instantané de CHARLES CHAPLIN JUNIOR, l'aîné des deux fils du grand artiste.



CHARLES VANEL et MAXUDIAN dans une scène dramatique de Feu

Avec Jacques de Baroncelli en croisière et chez les Riffains

A bord d'un torpilleur, en regardant les prises de vues, je lie conversation avec un officier supérieur qui n'appartient pas au bord, mais a tenu à nous accompagner aujourd'hui.

« Vous qui êtes journaliste, me dit-il, faites entendre un peu votre voix, et parlez à vos lecteurs de la grande pitié de la marine française.

« Certains de vos confrères écrivent inconsidérément sur le nombre des officiers et sur leurs soldes ; ils demandent des réductions d'effectifs, qui, hélas ! nuiraient grandement à la sécurité de la France. J'ai cinq galons, obtenus après trente années de service, je suis marié, père de deux enfants, et ma soldé, toutes indemnités comprises, se monte à 2.105 fr. 50. Un amiral ne touche d'ailleurs pas plus de 2.500 francs par mois, et l'on arrive à se demander pourquoi certains officiers mécaniciens, sortis dans les premiers numéros de Polytechnique restent encore chez nous, et refusent les offres alléchantes des gros industriels. Voyez-vous, on fait tout ce que l'on peut pour nous enlever le feu sacré, pour nous dégoûter d'un métier qui nous est cher, malgré nos peu brillantes situations. Nous avons

conscience d'avoir fait notre devoir pendant la guerre et ce n'est pourtant pas de notre faute si l'ennemi a toujours refusé un combat que nous aurions été heureux d'accepter.

« Que la France fasse des économies, nous sommes les premiers à en admettre la nécessité, mais nous ne voulons pas nous voir assimiler, dans l'esprit public, à des bureaucrates budgétivores. »

Ainsi parla mon interlocuteur. Bien que la cause qu'il défendit fût tout à son honneur, selon son désir, je lui conserve l'anonymat. Qu'il veuille bien trouver dans ces lignes, l'hommage de ma sympathie et mon grand désir de lui être agréable.

Aujourd'hui encore, nous avons joint le « Cavalier » de très bonne heure. Le contre-torpilleur offre une animation toute particulière, car nous avons embarqué une centaine de fusiliers marins et une cinquantaine de Marocains. Sovet, le dévoué régisseur, a si bien recruté ces derniers, pour figurer l'ennemi, que leurs têtes sinistres impressionnent. Un regard faux luit dans leurs yeux, mais on les sent admiratifs pour toute cette mécanique moderne, et ces canons dont quelques-uns d'entre eux ont peut-être con-

nu, il y a bien peu de temps, les terribles effets.

Les endroits disponibles sur un tel navire sont peu nombreux, aussi ne sait-on véritablement où se réfugier. Dans la cabine du commandant, très aimablement mise à notre disposition, Vanel, Maxudian, Rudaux et P. Brasseur achèvent de se maquiller. Il y règne une atmosphère étouffante, que des relents d'huile et de mazout achèvent de rendre fort désagréable. Aussi coquette que soit l'installation des officiers du bord, il est bien évident que cinquante ou soixante jours de mer, sans escale, doivent être des plus pénibles.

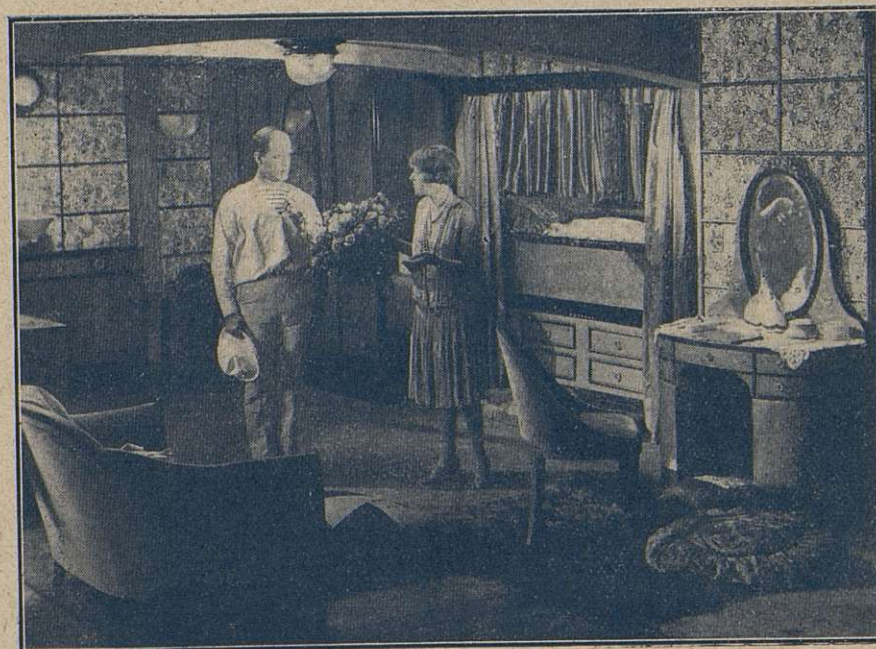
Je gagne la passerelle du commandant, déjà fort envahie, et, me serrant dans un coin, hors de la cage vitrée, je peux, sans gêner personne, humer la brise du large qui me fouette le visage. Nous sortons du port, et Franceschi, le premier maître de manoeuvre, commande « A toute vapeur ». Taillee pour la vitesse, la proue coupe la lame et fait jaillir des gouttelettes qui brillent au soleil. Un énorme marsouin surgit et s'amuse un instant à faire autour de nous des bonds fantastiques. Le rivage défile, nous dépassons la Pointe Almina, et de larges taches dénudées commencent à succéder à la végétation touffue

des abords de la ville. Je regarde de tous mes yeux ces parages inconnus pour moi ; je respire à pleins poumons ; je me sens heureux de vivre. Commencerais-je à comprendre l'attrait de la mer ?

Contrairement à la journée précédente, nous ne reviendrons pas à Tanger pour le déjeuner, et notre yacht inutile pour le travail du jour ne nous apportera point l'habituel et substantiel menu du maître coq. Le couvert est installé sur la plate-forme de la pièce arrière. Nous sommes assez nombreux pour que l'endroit manque d'aise et de confortable, mais personne ne saurait se plaindre de ce pique-nique original et imprévu, au charme tout particulier. Sovet, tel un prestidigitateur, tire des merveilles de son sac. L'entrée, le rôti, le dessert, ce vieux frère a pensé à tout, même au « Trois Etoiles » qui complète le café, et nos compliments sont à la fois chaleureux et sincères.

En-dessous, sur le pont, les matelots mangent leur gamelle, tandis que les sids dévorent je ne sais quelles provisions, extirpées des papiers crasseux qui les enveloppaient. Tout le monde est paré pour l'attaque.

Le « Cavalier » a stoppé dans une anse d'un saisissant aspect. C'est tout le bled marocain que représente ce coin du Rif, avec



DOLLY DAVIS dans une des cabines du yacht.

ses joncs, ses oliviers rabougris, ses lianes qui serpentent, et son horizon de plaines et de montagnes désertiques. La baleinière et le youyou sont descendus et commencent à conduire les armes et les bagages, tandis que J. de Baroncelli passe en revue, une dernière fois, sa compagnie de débarquement.

Le canon tonne, pour balayer le terrain. Les fusiliers partent à l'assaut et poursuivent les Rifains qui, par bonds, reculent. Vanel, grièvement blessé, est secouru par Fabien Haziza. Maxudian se fait transporter à l'ambulance. Les éclatements et les coups de fusils donnent l'ambiance. L'ennemi lui-même manœuvre avec discipline.

On fait du bon travail.

RENE GINET.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE de l'Association Professionnelle de la Presse Cinématographique

Dans sa dernière séance, le comité de l'Association professionnelle de la presse cinématographique a fixé au lundi 20 décembre, à 17 h. 30, l'assemblée générale de l'Association. On se réunira, à 17 h. 30, dans une salle du Journal, 100, rue Richelieu.

Ordre du jour :

Allocution du président ;

Compte rendu moral du secrétaire général ;

Rapport du trésorier ;

Election du tiers sortant parmi les membres du comité ;

Questions diverses.

En vertu des articles 8 et 13 des statuts, les membres sortants du comité, MM. J.-L. Croze, Lucien Doublon, Clément Guilhamon, Henry Lafrayette et Jean Pascal sont tous rééligibles.

Ceux de nos confrères désireux de poser leur candidature aux fonctions de membres du comité voudront bien écrire au secrétaire général avant le 15 décembre.

Les candidatures ne figureront à l'ordre du jour et ne seront examinées par l'assemblée qu'autant que leurs auteurs auront adressé, par lettre, un résumé de leurs titres au secrétaire général avant le 15 décembre.

Suivant l'usage, l'assemblée générale sera suivie d'un dîner confraternel auquel les dames seront admises. On se mettra à table à 20 heures précises, dans un des salons du Journal. Cotisation : 35 francs (service compris). Il est indispensable de retenir ses places d'avance au secrétaire général, qui clôturera sa liste le 18 décembre.

Le comité compte que les membres de l'A. P. P. C. seront nombreux à l'assemblée générale comme au banquet.

Libres Propos

Pour que le Public soit sage

VOUS savez que Le Cuirassé « Potemkine » a été interdit par la censure et n'a pu être présenté qu'en séance privée. Mon confrère Jean Bertin vous a dit ce qu'était ce film qui a de grandes qualités d'expression et qui fut composé par une organisation de cinéma soviétique. On veut éviter des manifestations qui pourraient dégénérer en tumulte. Et voici un autre film, d'une inspiration totalement différente, présenté par la Drac (Ligue des droits du religieux ancien combattant), où l'on voit vivre des religieuses et religieux de tous ordres. Je tiens à vous dire tout de suite que je ne l'ai pas vu, n'ayant pas été invité à sa projection. Mais je lis, sur ce film, des renseignements intéressants donnés par M. Maurice Brillant dans la chronique du Correspondant, et notre confrère, qui a vu seulement la dernière partie du film, lequel en comprend cinq, remarque qu'un titre en a disparu : « Une censure prudente, créée pour éviter les mouvements populaires et les attentats contre le régime, n'avait pas permis qu'on projetât ces mots : « Deuils et espoirs. » Pour ma part, je comprends fort bien que des religieux déplorent des expulsions de congrégations et espèrent qu'on les réintégrera. Il est certain, je l'ai dit l'autre jour, qu'une certaine partie du public n'est pas toujours raisonnable et que des gens, à propos de cinéma, ne savent pas proclamer leur mécontentement ou leur satisfaction d'une façon discrète et brève. Alors, je me demande — je me demande ! — si on ne pourrait pas, dans une même séance, projeter deux films aussi dissemblables que le documentaire religieux et Potemkine et sans qu'aucune censure ait coupé quoi que ce soit dans ces deux films. Les spectateurs seraient prévenus par un discours en trois phrases. Et, par surcroît, la projection aurait lieu dans une demi-clarté. L'obscurité absolue n'est pas du tout indispensable au cinéma, comme on le croit. Les figures des spectateurs pourraient être vues, de là des hésitations probables à manifester. Je ne dis pas que l'exemple serait probant, mais si on essayait ?

LUCIEN WAHL.

LA VIE CORPORATIVE

PAS TOUT ET N'IMPORTE QUOI !

J'ADORE l'exotisme au cinéma. Et ce n'est pas d'aujourd'hui. Quand j'interroge ma mémoire pour rechercher comment j'ai pris goût à la magie du film, je me souviens que l'attraction de l'écran s'est imposée tout d'abord à ma curiosité par le truchement de l'image exotique. Il y avait alors, à proximité de mon logis, une salle de cinéma vouée aux films étrangers se déroulant dans des paysages lointains... très lointains. Entré là un jour par hasard, je connus l'enchantement du plus beau voyage, celui que l'on ne fera jamais. Car au fond de chacun de nous il y a un grand voyageur, un grand voyageur qui, parfois, s'ignore lui-même et pour qui le cinéma est comme une révélation. Tant il est vrai que le jet de lumière qui fuse vers l'écran porte singulièrement loin et atteint souvent le spectateur jusqu'aux profondeurs du subconscient.

L'exotisme est l'un des attraites les plus captivants du cinéma. C'est cet attrait qui a maintenu si longtemps la vogue des films de cow-boys et qui les rend encore supportables quand un Tom Mix ou un William Hart nous fait oublier, à force de prestige personnel, que nous avons été rassasiés jusqu'à l'abus de la vue des paysages californiens. On a pu, d'ailleurs, constater quels succès remportent les films même simplement documentaires tournés récemment dans des régions où l'homme commence à peine de se hasarder. L'appareil de prise de vues, devenu l'indispensable compagnon des conquérants d'horizons nouveaux, nous a fait pénétrer à leur suite jusqu'aux confins du désert, jusqu'au cœur de la forêt vierge, dans les entrailles de la terre et les gouffres marins.

Pour proscrire tout spectacle qui ne soit pas de chez nous, pour vouloir que l'écran français ne nous entretienne pas de nous-mêmes, de notre pays, de nos mœurs, de nos idées, il faudrait être parfaitement sot et ce n'est pas le cas du public français. On ne contestera pas qu'il soit toujours prêt à faire bon accueil au film étranger et précisément parce que le film étranger lui offre la précieuse occasion d'extérioriser sa curiosité, son imagination vers des régions ou des collectivités humaines qui ne lui sont pas familières.

Mais on aurait tort de croire que l'éclectisme du public français n'a pas de limites. Ce snobisme niais qui entraîne à admirer et à louer de confiance toute production étrangère, ne sera jamais chez nous que le fait d'une minorité. Et tant pis pour cette minorité si elle se croit une élite. Il n'est pas vrai que le public français exige de tout voir. On ne souhaite de voir en France ni les mauvais films étrangers, ni même les médiocres. Et l'on n'est nullement disposé — pour se donner de grands airs de libéralisme sublime et d'intelligence supérieure — à faire bon accueil chez nous à des films tendancieux propres à troubler les consciences ou l'ordre public.

C'est ainsi, par exemple, que nous ne songerions nullement à nous plaindre si la censure — puisqu'elle existe — refusait le *dignus intrare* à certains films étrangers de très basse qualité mais dont le prix, qui est également très bas, tente la spéculation. Et c'est ainsi, de même, que nous louerons hautement la censure d'avoir interdit la projection en France d'un film russe où l'on montre, entre autres gentillesces, comment des marins peuvent aisément se débarrasser de leurs officiers en les jetant par dessus bord. Il paraît, d'ailleurs, que cela est montré avec beaucoup d'habileté technique. Mais l'habileté technique n'excuse pas tout, pas plus que le prix dérisoire d'un film étranger, s'il est mauvais, ne justifie son importation en France.

Dans une interview, le directeur des services étrangers de l'U.F.A., la grande firme allemande, disait : « Nous ne sommes pas de ceux qui s'imaginent que n'importe quel film, tourné n'importe où et sur n'importe quel sujet peut convenir à n'importe quel pays. » Et il insistait sur l'attention que sa firme apporte au choix des films exportés. Allant même plus loin, il émettait un avis défavorable à la transplantation des artistes en dehors de leur pays. « Lorsque, disait-il, pour un film, nous voulons faire appel aux talents d'un interprète ou d'un metteur en scène étranger, nous préférons mille fois venir vers lui pour le faire travailler dans le milieu qui est le sien et qui a fait éclore son génie particulier. »

Ainsi doit se corriger, par une modéra-

tion raisonnable, ce qu'il pourrait y avoir d'excès et même de déplaisant dans le caractère international du film.

Le film est une matière essentiellement internationale, cela est bien entendu. Mais chaque film se ressent inévitablement de la nationalité de ceux qui l'ont conçu et exécuté. Des Français n'auraient pas, de sang-froid, songé à perpétrer *Le Cabinet du docteur Caligari* et c'est ce qui explique que la carrière, chez nous, de ce film trop spécifiquement étranger, n'ait pas répondu à l'attente de ses importateurs malgré que le snobisme s'en soit mêlé. De même, si remarquable qu'il puisse être au point de vue technique, un film soviétique n'a rien à faire sur nos écrans et nous serions sans aucune excuse de l'inscrire à nos programmes au lieu et place d'un film français.

Car il ne faudrait tout de même pas oublier que nous avons en France de bons films français et la curiosité que nous inspire la production étrangère, le souci que nous avons de nous montrer à son égard courtois et hospitaliers, ne nous obligent nullement à accepter pêle-mêle tout ce que l'étranger nous envoie.

En échange, précisément, de l'éclectisme sincère et loyal que pratique le public français, nous avons le droit de demander aux importateurs étrangers de sélectionner avec plus de soin qu'ils ne l'ont fait jusqu'ici les films qu'ils introduisent en France. Nous leur serons toujours reconnaissant de nous en montrer que nous puissions comprendre, apprécier et goûter sans arrière-pensée. Mais nous les dispenserons volontiers de nous encombrer des autres.

PAUL DE LA BORIE.

Conscience professionnelle !

Avant de commencer *Le Chasseur de chez Maxim's*, et pour être assuré de créer un personnage d'une authenticité indiscutable, Nicolas Rimsky est allé passer une soirée en compagnie de l'actuel chasseur du célèbre bar Maxim's. Inutile de dire que notre grand comique a recueilli, au cours d'une conversation très longue et très gaie, des « tuyaux » d'un pittoresque inattendu, et qu'il se trouve en possession, dès maintenant, d'une documentation aussi précise qu'abondante sur les us et coutumes, caractère et sentiments du personnage qu'il va typer, pour notre grande joie, avec toute son habituelle fantaisie.

Le chômage à Hollywood

La situation de plus en plus difficile des « extras », à Hollywood, vient de retenir tout particulièrement l'attention de M. Hays, qui étudie activement les mesures à prendre pour remédier à un état de choses qui va toujours s'aggravant.

Ils sont douze mille figurants inscrits tant dans les agences que sur les registres des casting directors des studios ; douze mille, et il n'y a, à Hollywood, un travail régulier que pour mille environ. Le mirage du cinéma et le climat ont attiré une foule de gens dont beaucoup sont malades et ont une famille à leur charge. Ils ont tous cru pouvoir se tirer d'affaire et vivre du cinéma. Or, il est payé annuellement en Californie 3.000.000 de dollars aux extras : c'est juste de quoi en faire vivre un millier qui toucherait ainsi 1.000 dollars par an, soit 25 dollars par semaine, juste ce qu'il faut pour vivre. Mais les onze mille autres ? D'autre part, sur ces douze mille figurants inscrits, deux mille seuls sont des professionnels, les autres sont jugés incompetents, mais empêchent néanmoins de vivre leurs camarades qualifiés.

La première résolution prise par M. Hays est tout d'abord d'arrêter les inscriptions sur les registres du Central Casting Office. Ensuite, il s'est adressé à tous les studios affiliés à son organisation et leur a demandé de n'employer exclusivement que des figurants de « métier » et de ne plus accepter, par complaisance, la famille, les amis et les relations de leur entourage.

Il s'élève de plus, avec véhémence, contre certaines compagnies qui recrutent dans les écoles supérieures une figuration à très bon marché ou gratuite puisqu'elle est composée de jeunes gens qui viennent pour s'amuser et finissent par coûter plus cher que les « extras » de métier à cause du temps qu'ils font perdre. Et puis, il s'en trouve toujours qui, après quelques séances, croient se découvrir une vocation et viennent grossir le nombre des malheureux qui ne parviennent plus à vivre.

Espérons que la voix de M. Hays sera entendue et que les studios se conformeront à ses instructions. La situation des « extras » devient impossible, la misère règne parmi eux... et la misère est mauvaise conseillère !

R. F.

" FLORINE, FLEUR DU VALOIS "



Voici Lucienne Legrand et Georges Melchior dans une des scènes finales du grand film que Donatien a maintenant complètement terminé. Aubert nous présentera incessamment cette bande qui sera, croyons-nous, éditée en 4 époques.

" CASANOVA "



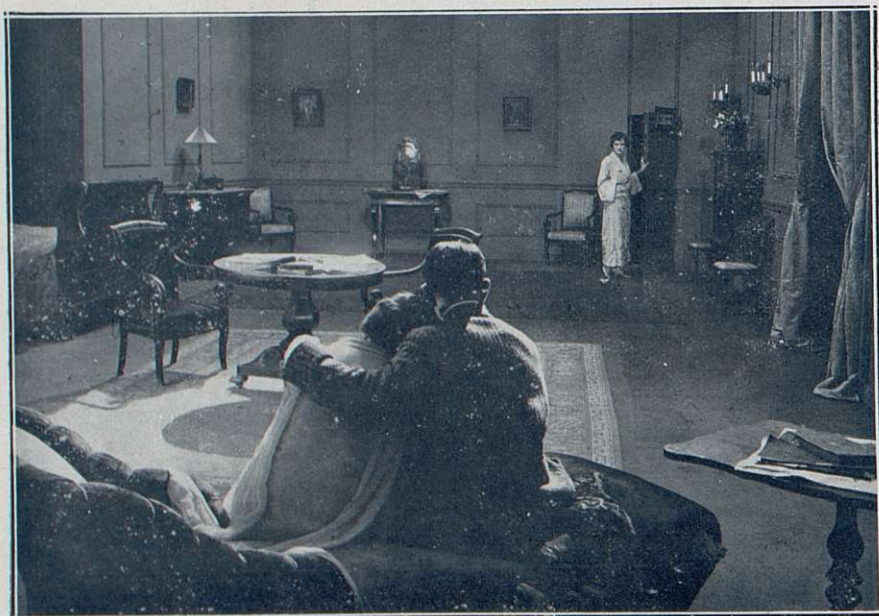
Il ne reste plus à Alexandre Volkoff que quelques scènes à tourner, et « Casanova » sera terminé. Ces deux photographies représentent le grand aventurier que personnifie Mosjoukine, en haut, faisant les honneurs de sa table à ses amis, en bas, dans son cabinet recevant un créancier.

LYA DE PUTTI



La plus récente photographie de la grande star allemande qui tourne actuellement en Amérique.

"LA PROIE DU VENT"



On a dit que seul Chaplin, dans « L'Opinion Publique », avait fait construire un décor fermé pour y tourner une scène. René Clair, dans « La Proie du Vent » a eu la même audace, ainsi qu'en témoignent ce plan et ce contreplan où l'on reconnaît Sandra Milovanoff et Charles Vanel, puis Lilian Hall-Davis. Rappelons que ce film d'Albatros sera présenté le 18 courant.

"LA CONQUÊTE DE BARBARA WORTH"



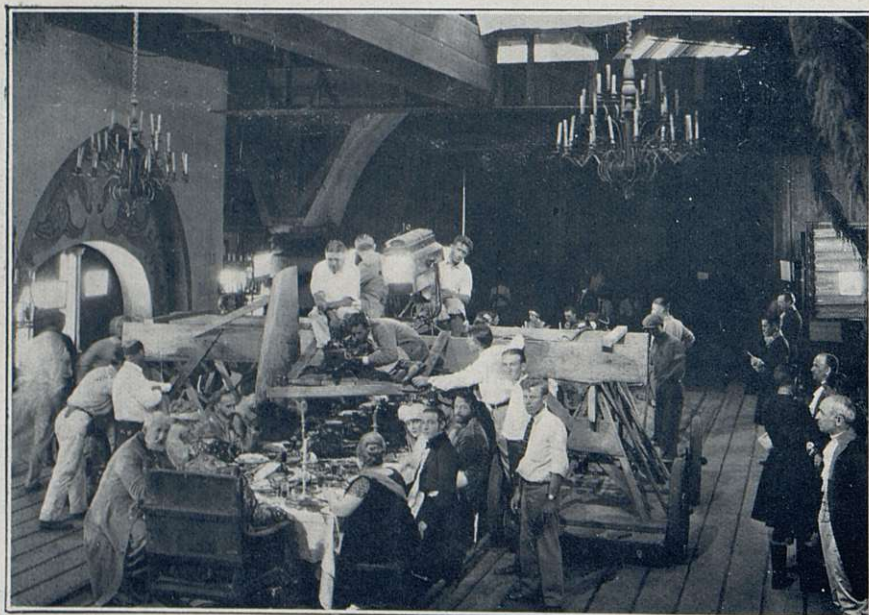
Ronald Colman et Vilma Banky dans « La Conquête de Barbara Worth » qui sera projeté simultanément à New-York, à Paris et dans les capitales d'Europe à la fin de ce mois. Ce film qui s'annonce comme devant être une des plus grandes productions de l'année est une adaptation du roman de Harold Bell Wright qui a été tiré à plus de 3.000.000 d'exemplaires.

" LA FEMME NUE "



Cette scène toute de charme entre Pétrovitch et Louise Lagrange est tirée du très beau film de Léonce Perret qui passe actuellement en exclusivité au Ciné Max-Linder et auquel nous consacrerons un de nos prochains numéros

ON TOURNE...



Voici une très curieuse photographie montrant comment furent pris certains premiers plans dans la scène du banquet de « L'Aigle Noir ». On peut reconnaître, assis, Rudolph Valentino et Vilma Banky.

" LE CHEMINEAU "



Deux scènes, l'une dramatique, l'autre pleine d'une douce poésie, tirées du « Chemineau », qui passe avec grand succès au Gaumont-Palace. De très beaux extérieurs, une interprétation de premier ordre en tête de laquelle Denise Lorys et Henri Baudin sont particulièrement remarquables font de ce grand film français que distribue « Interfilms » une des plus intéressantes productions de l'année.

" L'AMOUR AVEUGLE "



✱

Lil Dagover, Georg Alexander et Conrad Veidt forment dans cette comédie spirituelle un ensemble irrésistible de gaité et d'humour. Produit par l'U. F. A., ce film sortira sur les écrans vendredi prochain sous les auspices de l'Alliance Cinématographique Européenne.

✱



L'Au-Revoir de Mosjoukine à la France

La gare Saint-Lazare, à neuf heures du matin. Deux grands trains attendent les voyageurs pour Cherbourg, le « Berengaria »... l'Amérique. Voici, au milieu d'un groupe d'amis et d'admirateurs, Mosjoukine. Je vais à lui pour l'interview de la dernière heure.

« Je suis bien content malgré ma hâte, me dit-il avec son amabilité habituelle, d'avoir l'occasion de vous parler un peu, car j'ai beaucoup à dire, et de grand cœur. Je tiens, tout d'abord, par l'intermédiaire de votre sympathique journal qui se répand chaque semaine dans Paris et dans le monde entier, je tiens à crier ma grande et sincère reconnaissance à toute la France, à cet adorable pays qui, il y a quelques années, a recueilli et hospitalisé un artiste étranger exilé !

« C'est bien en exilés que nous franchimes, mes collègues et moi, la passerelle en débarquant un jour à Marseille ; mais peut-on sérieusement parler d'exil quand on se trouve dans cette charmante et bienveillante nation qu'est votre (je n'ose dire notre) France chérie ! J'y ai bien vite oublié que nous partagions le sort du Dante et d'Ovide !

« Je voudrais aussi témoigner mes sentiments de reconnaissance, de sympathie et de respect à la presse française qui fut si obligeante et si indulgente pour moi. Certes, on a bien marqué parfois les revers et les côtés faibles de mon œuvre artistique, mais la forme même de ces reproches était toujours si spirituelle et si dénuée de malveillance que j'en étais tout de suite désarmé.

« Je veux, avant mon départ, rendre un dernier hommage à ma véritable muse, la tendre et sublime femme française ! Je ne sais vraiment si c'est elle qui reflète la fascinante beauté du pays et de la culture française ou si ce sont les cieux sereins de

cette terre bénie qui reflètent son charme : je sais seulement que c'est elle qui m'a souvent inspiré et que son souvenir m'inspirera encore au lointain pays où je vais.

« Mais je crois m'être trop laissé aller à mes épanchements lyriques.

« L'Amérique a bien voulu m'appeler et déjà je sens un «businessman» grandir en moi. J'adore mon travail et ce n'est pas ce-



IVAN MOSJOUKINE dans Casanova

lui-ci qui va me manquer. Je suis fier d'aller participer à la grande œuvre des cinéastes américains qui sont les leaders et, sous bien des rapports, les professeurs de l'internationale du cinéma : climat parfait, technique supérieure, tirage important, voilà les caractères de la production américaine qui m'intéressent avant tout !

« En Amérique, le gros public me connaît certainement beaucoup moins qu'en

Europe, mais je ne m'en inquiète pas trop ! J'ai foi en mes bagages européens et ces bagages, ce sont les films à la réalisation desquels j'ai participé. Aussi, je tiens à remercier tous ceux qui m'ont encouragé, guidé et aidé pendant mon séjour en France.

« Et puis, j'ai confiance aussi dans le goût averti, dans la clairvoyante estime du public des salles américaines. Je vais vers lui avec espoir et j'aime à penser qu'il s'établira entre nous un grand courant de sympathie.

« J'ai signé un contrat pour cinq ans avec l'Universal. C'est M. Carl Laemmle qui m'a engagé et qui a tenu à entourer mes débuts dans son pays d'un prestige et d'une sorte d'auréole dont je suis à peine digne.

« Aussi je tiens à vous citer le nom de ce charmant homme dans votre article, qui sera, je crois, tout imprégné de mes sentiments de joie et de reconnaissance pour tant et tant de gens sympathiques sans le concours desquels je ne serais pas ce que je suis. »

Mais j'ai retenu trop longtemps Mosjoukine et, autour de lui, on s'impatiente, on le réclame. On lui demande, à la dernière minute, de signer des photos, ces belles

photos de *Casanova* dues au véritable artiste qu'est M. Brill.

Mosjoukine en signe plusieurs, dont l'une, en particulier, me séduit. Il y porte, avec son incomparable élégance, un costume d'une admirable beauté ; un rêve lunaire de satin blanc et de paillettes d'argent qui fait d'Ivan Mosjoukine un prince charmant échappé des contes de Perrault.

« C'est le dernier costume que j'ai porté en France », me dit-il avec quelque mélancolie.

Mais l'heure presse. Volkoff dit au revoir à son compatriote et ami. Puis, c'est Mme Lissenko, que nous espérons revoir bientôt dans une création digne d'elle ; voici la « Grande Catherine », Mme Bianchetti, venue porter ses vœux d'heureux voyage à *Casanova* ; des amis, des compatriotes, des personnalités artistiques...

Le train s'ébranle.

Penché sur le marche-pied, Mosjoukine salue longuement, avant de disparaître à nos yeux, le groupe d'amis fidèles que son départ désole et à qui il crie en guise de réconfort et d'adieu : « A bientôt ! »

LUCIENNE ESCOUBE



A Venise en gondole...
DIANA KARENNE et IVAN MOSJOUKINE dans *CASANOVA*

Échos et Informations

Jean Richepin est mort

Le grand poète que toute la salle avait si chaleureusement applaudi il y a quelques jours, à la présentation du *Chemineau*, est mort.

Il prit froid, dit-on, au cours d'une visite qu'il fit au studio de Boulogne où il s'était rendu afin qu'on prenne de lui le premier plan qui illustre le début du *Chemineau*.

On se souvient du succès qui accueillit l'adaptation de *Miarka, la Fille à l'Ours* ; rappelons que Henri Fescourt tourne actuellement *La Glu*.

Au Théâtre de Paramount Building

Nous avons annoncé en son temps l'ouverture du théâtre installé dans le Paramount Building de New-York. Depuis cette date, c'est-à-dire le 18 novembre 1926, le succès de cette salle unique au monde ne s'est pas démenti un seul instant, et jusqu'à présent elle fut comble à chacune de ses représentations.

« La Fin de Monte-Carlo »

Ce film, qu'interprètent Francesca Bertini et Jean Angelo, relate l'histoire mystérieuse du croiseur de guerre *Barroso*.

Certains clous inédits seront tournés prochainement au studio Menchen.

Petites nouvelles

Nous avons le plaisir d'annoncer le mariage de M. Pierre Marodon, metteur en scène de tant de films à succès, et de Mlle Germaine Rouer, qui se révéla si grande comédienne dans *La Flamme*, et qui tourne actuellement le rôle principal de *La Glu*.

Au Ciné-Club de France

Dans sa dernière séance, qui eut lieu samedi dernier, à l'Artistic, le Ciné-Club projeta : *Tour au large*, un film de Jean Grémillon ; trois fragments du *Train sans yeux*, réalisé par A. Calvacanti, d'après Louis Delluc, et *Notre Cœur*, film mis en scène par Sigurd Wahlen et édité par la Svenska.

Un film au Sénat

Tananarive, le lac Amasy, le palais de la reine Rasohérina, le palais d'Argent, Antarabe et Fort Carnot, des fêtes, des cérémonies, les réjouissances du mariage et le cérémonial des funérailles chez les Malgaches, nous furent révélés l'autre soir, au palais du Luxembourg, grâce au film que M. Jean d'Esme rapporta de Madagascar.

Razaff le Malgache, qu'éditent les Cinématographes Phocée, fut, en effet, projeté devant M. de Selves, président du Sénat, et de nombreux membres de la haute assemblée, qui furent vivement intéressés par ce très captivant documentaire qui nous fit parcourir les diverses régions de Madagascar.

Changement d'adresse

La nouvelle adresse de M. Henry Peyrol, l'excellent régisseur régional de Nice, est maintenant : Palais Saint-Barthélemy, rue Cyrille-Beset, Nice (Alpes Maritimes).

Une omission

L'article non signé consacré à Mme Gil-Clary dans notre dernier numéro, et dont la signature a « sauté », est de l'écrivain Jehan d'Ivray, l'éminente égyptologue, qui avait bien voulu écrire à l'intention de *Cinémagazine* cette belle page à la gloire d'une de nos meilleures tragédiennes de l'écran. Nous nous en excusons auprès de notre distinguée collaboratrice et auprès de nos lecteurs.

Entre le devoir et l'amour

Le lieutenant Frémiet, commandant le torpilleur *Le Cavalier*, s'apprête à couler un navire battant pavillon ruffain, lorsqu'il aperçoit sur le pont celle qu'il aime et n'a pas le droit de sauver. Dominant sa douleur, Frémiet sacrifie son amour à son devoir de soldat et commande le feu à ses batteries.

Nous verrons cette scène tragique remarquablement interprétée par Charles Vanel dans *Feu*, le prochain film de J. de Baroncelli. Le réalisateur, qui est aussi l'auteur du scénario, a voulu montrer au public, et sa parfaite connaissance de l'esprit d'abnégation qui anime nos officiers et la haute estime que méritent ceux qui appartiennent à cette arme d'élite : la Marine française.

Le réalisateur de « Potemkine » aux U.S.A.

M. Eisenstein, le metteur en scène de *La Révolte du Cuirassé Potemkine*, dont nous avons déjà entretenu nos lecteurs, et dont tous les pays ont apprécié l'originalité, doit bientôt partir pour l'Amérique, où il réalisera un grand film d'après un scénario américain et avec des vedettes américaines. On dit — est-ce exact ? — que cet engagement serait le résultat direct du voyage récent de Douglas Fairbanks en Russie, où il rencontra M. Eisenstein.

Présentations

On a souvent déploré l'encombrement des présentations. Pour y remédier, Les Films Armor semblent avoir trouvé une bonne solution :

L'annonce de la présentation de *La Proie du Vent*, de René Clair, ayant provoqué un grand nombre de demandes de cartes, les Films Armor organisent le samedi 18 décembre, à l'Artistic, une présentation en deux séries :

A 14 h. 30, présentation strictement corporative pour la presse et les exploitants.

A 16 h. 30, présentation privée pour les collaborateurs de l'œuvre et leurs amis.

La Pan Film présente le jeudi 16 décembre, à 15 heures, à Mogador, *Le Chevalier à la Rose*, de Robert Wiene, avec Jaque Catelain et H. Duflos. La projection sera accompagnée de la musique de Richard Strauss.

Du film français en France !

La France n'a pas pour limites Paris, Dunkerque, Brest, Marseille et Belfort ; elle possède, au loin, des colonies et des pays de protectorat, où règne l'esprit français. On y lit les derniers romans parus chez les éditeurs parisiens, on y discute les pièces des boulevards, mais on n'y voit aucun film français. D'une lettre d'un de nos lecteurs à Papeete, il résulte que les salles de cinéma de Tahiti ne passent que des bandes américaines, avec des sous-titres anglais. « Et, ajoute-t-il, indigènes et colons seraient heureux de connaître la production de la métropole ; ils l'apprécieraient certainement. »

Quel est l'éditeur qui prendra l'initiative d'envoyer à nos frères lointains un peu de l'air de la France dont nos films sont remplis ?

Littérature de vedettes

C'est aujourd'hui que la charmante Arlette Marchal, vedette de tant de beaux films, fait ses débuts littéraires en rédigeant les souvenirs de la vie pittoresque et peu connue du public qu'elle a menée en tournant son dernier film. Ces souvenirs, qui paraissent sous le titre de *Quand j'étais la Châtelaine du Liban*, inaugurent la collection « Nos Grandes Vedettes et leurs Films », que lance la Renaissance du Livre. Chacun des volumes de cette collection, abondamment illustré, sera consacré à un grand film français.

LYNX.

LES FILMS DE LA SEMAINE

LE CHEMINEAU

Film interprété par HENRI BAUDIN, DENISE LORYS, MÉVISTO, CHARLEY SOV, RÉGINE BOUET, ENRIQUE RIBERO, ADY CRESSO, J.-F. MARTIAL et EMILE RÉNÉ.

Réalisation de KÉROUL et MONCA.

Cette semaine passe sur l'écran du Gaumont-Palace *Le Chemineau*, dont nous avons déjà entretenu nos lecteurs. On ne saurait louer assez la simplicité apportée à la réalisation de ce film. En voulant « faire simple », ses réalisateurs ont réussi à « faire vrai ». Il existe bien des films montés à coups de dollars qui ne possèdent point les mêmes mérites et nous pouvons nous estimer heureux, à une époque où l'artificiel et le clinquant sont de rigueur, qu'une production de ce genre vienne apporter une agréable diversion.

Le scénario, tiré de la célèbre pièce de Jean Richepin, n'a pas de prétentions. Il nous expose tout simplement l'histoire d'un chemineau qui, engagé pendant les travaux de la moisson, s'éprend d'une fille de ferme, Toinette. Cette dernière répond à son amour, sans songer aux conséquences redoutables qui pourraient résulter de leur éphémère union. Le vagabond cède à l'appel de la route : il part, Toinette, sur le point d'être mère, épousera un valet de ferme qui adoptera son enfant comme étant le sien. Plus tard les malheurs s'accumuleront sur le ménage. Fort heureusement le chemineau reviendra pour mettre les choses au point avant de disparaître pour toujours.

Henri Baudin sait retracer du héros de Richepin une silhouette exacte et bien vivante. Denise Lorys est Toinette avec une émouvante sincérité. Comme on applaudira sa création brillante de la pauvre paysanne ! Parfaits également Mévisto et Charley Sov, l'un paysan indulgent, l'autre fermier rigide. La charmante Régine Bouet se taille un très joli succès dans le personnage de l'ingénue. J.-F. Martial et Emile René campent avec bonheur deux rôles épisodiques.

LE DANSEUR DE MADAME

Film interprété par MARIA CORDA, WILLY FRITSCH et VICTOR VARCONI.

Le Danseur de Madame, qui obtint à la scène un si retentissant succès, est une amusante caricature de notre époque où la dan-

se règne en souveraine maîtresse. Pour suivre Terpsichore, les femmes délaissent leur foyer. Le mari doit laisser la place au danseur.

Maria Corda est avec une grâce charmante l'héroïne de cette comédie des plus divertissantes. Elle qui, il n'y a pas bien longtemps, nous émut si profondément dans *Les Derniers Jours de Pompéi*, se montre, au cours de cette nouvelle production, amusante fantaisiste Willy Fritsch, danseur complaisant, et Victor Varconi, mari qu'excèdent les airs à la mode, donnent très heureusement la réplique à la délicieuse artiste.

**

BUSINESS IS BUSINESS

Film interprété par REGINALD DENNY.

« Mentez ! messieurs, mentez et bluffez, semble énoncer la morale de ce film, et vous parviendrez aux situations les plus brillantes ! » Le principal personnage de l'histoire se faisant passer pour un riche industriel, réussit à obtenir un grade des plus enviables et à épouser celle qu'il aime. Reginald Denny, entouré d'une troupe excellente, est le protagoniste de cette très amusante comédie-vaudeville et se fait tout particulièrement remarquer par son entrain étourdissant.

**

On pourra applaudir également cette semaine sur les écrans *La Femme en Homme*, une production des plus curieuses d'Augusto Genina, qu'interprète une artiste au talent très sûr, Carmen Boni ; *Dans la Chambre de Mabel*, un inénarrable vaudeville animé par Marie Prevost, Harry Myers et Harrison Ford ; *L'Oiseau noir*, un drame qui se déroule dans le milieu de la basse pègre et où Lon Chaney trouve encore l'occasion de faire preuve de dons étonnants de composition ; *Une Riche Famille*, la très humoristique fantaisie d'Harold Lloyd qui tint pendant si longtemps l'exclusivité sur les boulevards, et *Le Bouif Errant*, sérial édité par Aubert et interprété par Tramel, émaillé de scènes cocasses et irrésistibles. Ce film ne peut manquer de plaire. Nous en reparlerons tout spécialement dans notre prochain numéro.

L'HABITUE DU VENDREDI.

LES PRÉSENTATIONS

LE JUIF ERRANT

Film interprété par GABRIEL GABRIO, MAURICE SCHUTZ, ANDRÉ MARNAY, SYLVIO DE PEDRELLI, FOURNEZ-GOFFART, JEAN PEYRIÈRE, JEAN DEVALDE, CANDÉ, FERNAND MAILLY, GEORGES BERNIER, LOUIS ALLIBERT, ANTONIN ARTAUD, BOUCHARD, R. CHENNEVIÈRES, CLAUDE MÉRELLE, JEANNE HELBLING, SUZANNE DELMAS, SIMONNE MAREUIL, C. BARBIER-KRAUSS, GARCIA, JANE MEA, SUZANNE HISS et JEANNINE PEN.

Réalisation de LUITZ-MORAT.

Les Films de France poursuivent brillamment la série de leurs présentations avec *Le Juif errant*, que vient de réaliser Luitz-Morat d'après le roman célèbre d'Eugène Sue. On se doute que semblable adaptation a dû nécessiter des efforts considérables, tant en raison du nombre respectable des personnages qui y tiennent des rôles importants que de la diversité des milieux où se déroule une action qui nous conduit du Golgotha au ghetto de Varsovie, et d'une auberge de Pologne à Paris en 1832.

Dès le début, l'impression produite par les scènes du calvaire et par la tragique rencontre du Christ et d'Ahasvérus a été très grande. Les tableaux du chemin de la Croix et du crucifiement ont permis à Luitz-Morat de déployer ses qualités de manieur de

foules et de photographe averti. Puis les scènes du prologue, consciencieusement menées, ont expliqué l'origine du fameux héritage qui, cent cinquante ans plus tard, allait mettre aux prises la Société des Ardents, redoutable association secrète, et les héritiers du Français Marius Rennepont, assassiné au cours d'un massacre des Juifs dans le ghetto de Varsovie où il avait cherché refuge.

Nous voilà enfin en pleine action. A Paris, à la Société des Ardents, M. d'Aigrigny, ayant comme collaborateur dévoué l'inquiétant Rodin, tient à s'assurer l'héritage de Rennepont, dont le montant, considérablement augmenté depuis la mort du testataire, s'élève à plus de deux cents millions. Le 13 février 1832, on doit procéder à la



La baronne de Saint-Dizier
(CLAUDE MÉRELLE)



Adrienne de Cardoville
(JEANNE HELBLING)

lecture officielle du testament. Seuls seront admis au partage les héritiers présents. On devine aisément la conduite que va tenir le président de la Société des Ardents. Il s'efforcera, par tous les moyens, d'empêcher les infortunés de parvenir à leur but et d'entrer en possession du bien qui leur est dû. Nous assisterons donc aux épisodes émouvants au cours desquels se trouveront aux prises d'Aigrigny et ses amis et les cinq héritiers : les deux filles du maréchal Simon, le bon abbé Gabriel, le prince hindou Djalma, l'excentrique Adrienne de Cardo-



Dagobert (GABRIEL GABRIO)

ville et Jacques Rennepont, dit Couche-tout-Nu.

Pour animer cette impressionnante série d'aventures, Luitz-Morat a puisé non seulement dans le célèbre roman d'Eugène Sue, mais aussi dans la pièce de d'Ennery, Sue et Dinaux, qui remporta jadis un succès considérable. Fort habilement, il a supprimé toutes les particularités qui auraient pu choquer le spectateur et qui, intéressantes au siècle dernier, n'auraient pu réussir à l'impressionner.

Le *Juif errant* date de 1846. C'est l'ancêtre des romans-feuilletons et son succès est légendaire. Eugène Sue y montre, comme l'on sait, et d'une manière assez fantaisiste,

l'action formidable des Jésuites, personifiés par le répugnant Rodin et l'énigmatique d'Aigrigny. Dans ce film, ils ont été remplacés par la secte des « Ardents ». Le nom a changé, mais le caractère est demeuré à peu près le même.

Nous devons féliciter aussi tout particulièrement le réalisateur pour sa technique tout à fait remarquable, surtout dans les tableaux du début, où il a su savamment utiliser le mouvement des ombres et imprimer un cachet très artistique à son film.

Le *Juif errant* est interprété par une troupe d'artistes de grand talent où se retrouvent les noms les plus aimés du public. Dans le rôle du vieux soldat Dagobert, protecteur des deux jeunes orphelines, Gabriel Gabrio a remporté un véritable triomphe. L'inoubliable Jean Valjean des *Misérables* a su remarquablement s'adapter à son personnage de grognard et les applaudissements qui ont accueilli les scènes poignantes qu'il interprétait, celles de l'auberge et du naufrage, entre autres, ont prouvé combien il avait su s'acquitter avec talent de sa tâche. De telles interprétations consacrent la réputation d'un artiste.

A Maurice Schutz a été confié le rôle de d'Aigrigny. Avec mesure et sobriété, le créateur si apprécié de *Jean Chouan* incarne l'implacable chef des Ardents, résolu à tout tenter pour s'emparer de l'héritage de Rennepont. Claude Mérelle est une bien belle et bien troublante baronne de Saint-Dizier. Après *Le Capitaine Rascasse*, voilà un nouveau succès à son actif. Jeanne Helbling, d'ordinaire si touchante ingénue, aborde un personnage assez différent de ses créations habituelles, celui de l'excentrique Adrienne de Cardoville. Suzanne Delmas anime avec beaucoup d'émotion la Mayeux. André Marnay a tracé d'Ahasvérus, le Juif errant, une bien curieuse silhouette. Le mystérieux et étrange prince Djalma revit sous les traits de Sylvio de Pedrelli, tandis que Jean Devalde est avec sobriété l'abbé Gabriel. Candé apporte toute son autorité au rôle du docteur Baleinier et Fourniez-Goffart, une révélation, a composé un très pittoresque Rodin.

Jean Peyrière a su incarner avec mesure le personnage émouvant du Christ. Fernand Mailly est un Morock imposant d'allure, Georges Bernier apporte toute sa fantaisie dans l'incarnation de Couche-tout-Nu. Simonne Mareuil, bien adroite et bien jolie,

est Cephyse. L'inquiétant Gringalet est animé à merveille par Antonin Artaud.

Enfin, une pléiade d'artistes à la tête desquels on remarquera tout particulièrement Louis Allibert, Bouchard, R. Chennevières, Mmes Barbier-Krauss, Garcia, Jane Mea, Suzanne Hiss et Jeannine Pen, complètent la distribution du *Juif errant*, très heureusement photographié par les opérateurs Mérobian, Aubourdier, Reybas, Daret et Arnou.

Il convient de féliciter tout particulièrement la Société des Cinéromans et Pathé-Consortium pour tout l'éclat qu'ils ont apporté à la présentation de ce film de grande importance. Avant la projection, nous furent présentés sur scène tous les interprètes du film, en costumes, puis l'évocation du *Montreur d'images*, en l'occurrence notre sympathique confrère Guillaume-Danvers, recueillit tous les suffrages. Signalons également l'excellent effet produit par des chœurs dissimulés dans les coulisses et dont le chant souligna fort heureusement certains passages de la partie biblique. Enfin, pour clôturer dignement cette manifestation artistique, la charmante Simone Judic, qui est, à la ville, Mme Luitz-Morat, a chanté avec une grâce exquise trois morceaux qui furent tout particulièrement appréciés par les assistants. Ils ne lui ménagèrent pas les applaudissements.

JEAN DE MIRBEL

LA TERRE QUI MEURT

Film interprété par MADELEINE RENAUD, GILBERT DALLEU, JEAN DEHELLE et GEORGES MELCHIOR.
Réalisation de JEAN CHOUX.

Le roman de René Bazin est célèbre, aussi accueillit-on favorablement la nouvelle de son adaptation à l'écran. Drame paysan, il contient un sujet émouvant au plus haut point. A Jean Choux, de qui l'on a vu déjà *La Puissance du Travail*, a été confiée la réalisation du film. Il s'y est fort consciencieusement dépensé et nous a prouvé que l'on pouvait compter sur lui pour tourner des productions intéressantes. Il s'est attaché à suivre le plus près possible l'idée et les péripéties de l'œuvre de Bazin en choisissant avec goût ses décors.

Nous assistons donc au désespoir d'un vieux chef de famille paysanne, Toussaint

Lumineau, en voyant ses enfants désertier la terre les uns après les autres. Sera-t-il contraint à abandonner le sol cultivé depuis des générations ?

Ce poignant cas de conscience constitue tout le pivot du drame qui est interprété par une troupe homogène. Que Madeleine Renaud a donc de grâce et de talent dans le rôle de Rousille et que nous aimerions voir tourner plus souvent cette intelligente artiste que nous avons déjà remarquée dans *Vent debout !* Nous avons également revu avec plaisir Gilbert Dalleu, que l'on emploie trop peu, dans le personnage de Toussaint Lumineau. Georges Melchior et Jean Dehelly ont incarné avec un égal bonheur les deux fils du vieux fermier, le premier attiré par la grande ville, le second emporté par sa passion des longs voyages aux pays du soleil.

AFFRANCHI

Film interprété par MARGARET LIVINGSTON, RALPH GRAVES, KATHRYN PERRY et LOU TELLEGEN.
Réalisation de HARRY BEAUMONT.

Un timide devient le jouet d'une vedette par trop capricieuse. Il se fait chasser et rosser par un rival. Fort heureusement, dans la suite, il réussira à s'enhardir, deviendra aussi fort qu'un champion, et les rôles seront renversés... pour le plus grand plaisir du public, sans doute, mais non pour le mien ! Il y a si longtemps que j'ai vu et revu ce même scénario depuis que Charles Ray l'avait, en 1916, magistralement animé !

LA MADONE DU ROSAIRE

Film interprété par ROMUALD JOUBÉ, LEDA GYS, la petite ANDRÉE ROLANE et ANDRÉE GENTILI.
Réalisation de GIULIO ANTONORO.

Un incroyant, Jean de Roveray, grand amateur d'antiquités païennes, habite avec son petit garçon dans les environs de Pompei. Il reçoit un jour la visite d'une jeune orpheline, Lucile, qui vient quêter pour une bonne œuvre. La beauté de la nouvelle venue fait sur lui une profonde impression. Il l'engage comme gouvernante de son fils et comme secrétaire. Cependant Lucile souffre en son cœur dévot de l'indifférence qu'affecte son protecteur en matière de religion.

Pendant une absence de Jean de Rove-

ray, une éruption du Vésuve a lieu. En voulant sauver l'enfant, Lucile devient aveugle au cours de la catastrophe. Elle sera miraculeusement guérie dans la suite pendant les fêtes de Notre-Dame du Rosaire, et Jean, ébloui, tombera à genoux et confessa sa foi.

Romuald Joubé tient avec beaucoup de bonheur le personnage principal de *La Madone du Rosaire*. Il s'affirme, comme toujours, excellent. Leda Gys, Andrée Gentili et Andrée Rolane complètent la distribution de ce film, remarquablement photographié.

LA NAISSANCE DU MONDE

Film documentaire.

On ne saurait nier le grand intérêt de ce film qui constitue un véritable tour de force de compilation, nous exposant en 1.600 mètres toute l'histoire et l'évolution de la terre depuis ses origines les plus reculées.

La tâche, ingrate, n'a pas dû être non plus très facile ; aussi convient-il de féliciter le réalisateur et les éditeurs de *La Naissance du Monde*, qui ont réussi, en moins d'une heure, à nous intéresser et à nous intéresser sur un sujet qui compte parmi les plus passionnants.

ALBERT BONNEAU.

A propos de "Michel Strogoff"

JULES VERNE, né à Nantes le 8 février 1828, écrivit d'abord pour le théâtre et remplit les fonctions de secrétaire du Théâtre Lyrique, sous la direction Seveste. Entre temps, il essaya de la finance et se fit coulisier. Mais bientôt, emporté par ses goûts littéraires, il écrivit *Cinq Semaines en ballon*, créant ainsi un genre nouveau, le roman scientifique et géographique. Cette innovation obtint un si grand succès que Jules Verne put abandonner le carnet du remisier pour se vouer exclusivement aux lettres.

L'auteur de *Michel Strogoff* était de taille moyenne, il portait toute sa barbe, avait l'œil très fin, la parole brève, les mouvements secs et nerveux. Son teint était hâlé par l'air de la mer, car le romancier possédait un bateau et passait la moitié de sa vie sur l'eau. Avec deux matelots sous ses ordres, il faisait quelquefois, durant l'été, 150 ou 200 lieues sans toucher terre.

Et voici un détail assez curieux qui fait

honneur à l'auteur de tant d'œuvres d'une invention ingénieuse et piquante, attachantes en même temps qu'instructives.

Quelques jours avant que *Le Tour du monde en quatre-vingts jours* ait été mis en scène, à la Porte-Saint-Martin, des délégués d'une compagnie financière fort connue se présentèrent chez l'auteur.

— Si vous voulez, lui dirent-ils, dans la pièce que l'on va jouer, faire passer votre héros par le pays dont nous sommes chargés de faire couvrir les emprunts en en vantant la prospérité et en indiquant que le chemin de fer qui le traverse est le moyen le plus direct pour faire le tour du monde, nous sommes chargés de vous verser une somme de cent mille francs.

Jules Verne, qui connaissait à fond toutes les subtilités et toutes les ruses de la Bourse, écouta cette proposition assez froidement, puis il dit en riant, en matière de conclusion :

— Non, messieurs, non ! C'est inutile d'insister. Je fais voir le tour du monde, mais je ne veux pas faire voir un tour au monde.

Et les délégués se retirèrent fort déçus.

RENE CHAMPIGNY

"Le Chasseur de chez Maxim's"

C'est fait ! On a donné les premiers tours de manivelle de la plus grande comédie actuellement réalisée en France, et le studio Albatros de Montreuil est en pleine effervescence : Nicolas Rimsky va créer à l'écran une figure que le théâtre, voici quelques années, a rendue légendaire : celle du *Chasseur de chez Maxim's*, d'après la fameuse pièce de Mirande et Quinson.

La mise en scène a été confiée à Nicolas Rimsky et Roger Lion, dont le dernier film : *Jim la Houlette, roi des voleurs*, vient de connaître une brillante exclusivité sur les boulevards. Depuis fort longtemps, les réalisateurs s'appliquaient à mettre sur pied une interprétation qu'ils voulaient digne de l'œuvre et conforme à son esprit. Les bouts d'essai se sont multipliés au cours de ces dernières semaines. Finalement, la distribution des rôles a été fixée de la manière suivante :

Nicolas Rimsky, bien entendu, sera le chasseur... et c'est tout dire. Le personnage élégant et désabusé du marquis sera incarné par Eric Barclay, au chic si personnel, à l'aristocratique distinction. La fille du chasseur, frêle et gracieuse enfant de 18 ans, sera Simone Vaudry, tout charme et toute innocence dans sa blondeur d'épis mûrs. Enfin, la fameuse Totoche, courtisane de grand luxe et d'étincelante allure, trouvera en Pépa Bonafé une interprète qui, après avoir connu les plus beaux succès au théâtre et au music-hall, s'imposera, avec cette création, comme une vedette de notre écran.

Déjà, on a tourné, à Montreuil, dans le premier décor dessiné par Meerson, la bibliothèque du château. Des scènes amusantes y furent enregistrées par les opérateurs. Desfassiaux et Paul Guichard.

Cinémagazine en Province et à l'Étranger

LE HAVRE

Le Havre n'a rien à envier à Paris sous le rapport des programmes. Presque toutes les grandes productions y passent en même temps que dans la capitale. C'est ainsi que l'Alhambra-Cinéma, dont M. Hellmann, le directeur avisé, a fait la plus grande salle de spectacle havraise — elle peut contenir jusqu'à deux mille spectateurs — après avoir présenté *Kiki*, annonce 600.000 Francs par mois, *Le Vertige*, et *Michel Strogoff*. Au Kursaal, dans la chambre de Mabel et Beau Joueur, avec Paulette Duval. Au Cinéma des Arts, *Monte-là-dessus*, *Le Club des trois*, *Le Fantôme de l'Opéra*, *La Tour des Mensonges*, *La Veuve Joyeuse* et *Ma Vache et Moi*. Au Gaumont, *La Châtelaine du Liban* et *Le Réveil*, de Baroncelli.

Voilà de bonnes soirées en perspective pour les amateurs de cinéma, dans la bonne ville de François 1^{er}.

B.

NICE

Je voudrais donner aux lecteurs de *Cinémagazine* une idée du plaisir rare que procure un voyage à travers les Cinéstudios où vit actuellement tout un monde merveilleux.

Nous voici dans le théâtre occupé par un des décors de *Morgane la Sirène*. M. Léonce Perret nous accueille avec une affabilité charmante, nous permettant de regarder à loisir. Après avoir grimpé sur un praticable, nous admirons au fond d'un vaste intérieur d'un gris rosé par l'éclairage savamment disposé, un divan chargé de coussins or et bruns, des vases de tons indéfinissables où reposent des fleurs délicates, des reliures précieuses qui se détachent sur des rideaux croisés de ce même gris de tourterelles. Plus près de nous, un marbre aux lignes harmonieuses et, au centre de ce vaste studio, un lit de repos recouvert d'une fourrure travaillée de bandes blanches et grises.

Finement M. Léonce Perret esquisse, au milieu de ce décor, une scène qu'interprètent ensuite miss Claire Dolorès et M. Georges Térof. Celui-ci compose une silhouette de vieil alchimiste. Qu'on l'imagine avec sa robe de chambre, son foulard, ses lunettes, une calotte d'où s'échappent des cheveux blancs, un gros bouquin sous le bras, clopinant et tremblotant.

Miss Claire Dolorès a beaucoup de ligne en sa robe de broché argent brodée d'arabesques de jais, des plumes d'autruches grises et mauves ourlant sa longue traîne et auréolant le visage et les mains de la jolie artiste. Dans ses cheveux blonds, une couronne de diamant. Svelte et onduleuse, d'un charme inquiétant, c'est bien la fée des romans de la Table Ronde. Tournerait-on la légende bretonne ? Mais un premier plan de *Morgane* allumant sa cigarette à la flamme d'un briquet, nous fait croire à une transposition. Questionner ? Lire le roman de Charles Le Goffic ? Nous préférons profiter de l'invitation si aimable de M. Léonce Perret et revenir à son studio. Et nous voilà dehors, dans la nuit, la pluie et la boue que nous retrouvons avec surprise : avions-nous donc espéré, au sortir du château de la fée Morgane, voir le Val et atteindre la forêt de Brocéliande que hante Merlin l'Enchanteur ?

Cinémagazine a déjà publié la distribution de *Morgane la Sirène*. Ajoutons seulement aux noms de Mmes Claire Dolorès, Josyane, Rachel Devirys, Alice Tissot, de MM. Ivan Petrovitch et Liabel, ceux de MM. Georges Térof et Gérard Fairbank. M. Liabel est l'assistant de M. Perret et, avec lui, MM. Ventimiglia et Forster,

opérateurs, M. de Savoye, régisseur, forment l'état-major du réalisateur de tant de succès. SIM.

ANGLETERRE

Dernièrement le jeune Asquith, fils de notre célèbre homme d'Etat et diplomate, séjournait à Hollywood, où il vivait en amitié très cordiale avec Douglas Fairbanks, Charlie Chaplin et Mary Pickford. Ce sont ces célèbres artistes qui lui inspirèrent l'idée de se lancer dans la carrière du film et d'abandonner la politique.

Et M. Anthony Asquith vient de signer, avec la Stoll, un contrat pour réaliser des films.

En ce moment à lieu, à Londres, la conférence impériale des présidents de ministères de tous les Dominions. On doit y discuter d'une façon très profonde l'importante question des progrès et de la propagande de l'industrie cinématographique anglaise. En ce qui concerne un résultat positif, on ne pourra guère être trop optimiste d'après les discussions précédentes. Cela d'autant plus si nous prenons en considération la grandiose manifestation des propriétaires de cinémas londoniens, qui a eu lieu dernièrement, et au cours de laquelle l'on s'opposait catégoriquement contre toute invasion américaine, pour la juste raison qu'on favoriserait d'une manière considérable la production d'outre-mer, dont les inévitables conséquences seraient la mise en infériorité de la production anglaise.

C'est avec plaisir que nous apprenons que les nouveaux studios, actuellement en construction, de la *British National Pictures Ltd*, à Elstree, près de Londres, seront d'une beauté rare, et posséderont une perfection telle que nul autre établissement de ce genre n'en a jamais présenté. On pourra y tourner la bagatelle de douze productions à la fois, et si tous les projets de cette société aboutissent à une solution heureuse, l'on pourra désormais se dire que c'est l'empire britannique qui a le bonheur de posséder les studios cinématographiques les plus vastes, les plus somptueux du monde entier. De plus amples détails sur cette construction grandiose nous informent que le coût probable s'élèvera de trois à quatre cent mille livres sterling soit environ 50 millions de francs français au cours actuel du change. C'est au début de l'année courante qu'on a commencé la construction de cette ville cinématographique et, d'après les nouvelles reçues d'Elstree, elle se poursuit très rapidement. Inutile d'ajouter qu'on y aura toutes les installations luxueuses ultra-modernes de notre époque, comme usines électriques, gaz, projecteurs des plus puissants ainsi que des scènes transformables et tournantes. La force effective des usines d'électricité sera de 36.000 ampères. L'installation entière est dirigée par M. Helmut Marx, le chef du service d'électricité de l'U.F.A. de Berlin. Deux vastes halls, de plus de cent mètres de longueur, sont déjà terminés. Chacun d'eux possède plusieurs ponts roulants qui permettent, suivant les besoins, d'approcher ou éloigner n'importe quel décor. Ces halls sont pourvus de caves immenses, ainsi que de plusieurs bassins profonds, qui tiendront 40.000 gallons d'eau. Quatorze vestiaires, pourvus du dernier confort, seront à la disposition des artistes, ainsi que deux appartements spéciaux, très luxueux, ceux-là réservés aux étoiles du cinéma. Lorsque Dorothy Gish et M. Williams, le célèbre managing director de la *British National Pictures Ltd*, seront de retour d'Amérique, la construction des studios se trouvera à peu près terminée.

La Wardour Films projette deux grandes réalisations : *Poppies of Flanders* et *Tommy Atkins*.

Antonio Moreno est attendu à Londres, en janvier, pour interpréter le principal rôle masculin de *Madame de Pompadour*, aux côtés de

Dorothy Gish. Les rôles du roi Louis XV et de la mère de la Pompadour doivent être confiés à des artistes français qui ne sont pas encore désignés.

— La réalisation de *Après la Guerre*, que met en scène Adrian Brunel, est commencée. Rappelons que la distribution comprend : Nadia Sibirskaia, Lilian Hall-Davis, Jameson Thomas et Miss Terriss.

— La princesse Marie-Louise, accompagnée de la princesse Beatrice, s'est rendue au Tivoli voir, l'autre soir, *Ben Hur*. C'est, en quelques jours, le septième membre de la famille royale, en exceptant les souverains d'Espagne et de Norvège, qui a tenu à admirer ce film.

J.

BELGIQUE (Bruxelles)

La première représentation de *La Grande Parade*, au Caméo, a pris les allures d'une cérémonie officielle. Le roi Albert et le prince Charles y assistèrent. Ils furent reçus par l'ambassadeur des États-Unis, M. Philipps, ainsi que par MM. Freeman, Gaumont, Laurens, Letsch, De Becker, personnalités de la G. M. G.

L'assistance était telle que jamais, avant ce jour, première représentation d'un film n'eut lieu devant un pareil public. Citons : l'ambassadeur de France et Mme Herbet ; M. Knatchbull-Hugson, chargé d'affaires de l'ambassade britannique ; l'ambassadeur du Japon et Mme Adachi ; les ambassadeurs d'Espagne, d'Italie, du Brésil, de Suède ; les ministres du Portugal et du Venezuela ; les généraux de Longueville, de Goffroy, Bernheim, Constant, Latrigne, Jolly ; les bourgmestres d'Anderlecht, de Molenbeck et de Watermael ; MM. Housiaux, président de l'Association de la Presse belge ; de Geynst, président de la Section bruxelloise de l'A. P. B. ; Victor Bohn, président de la Presse sportive ; Edouard de Tallenay, président de la Presse cinématographique, ainsi que nos confrères Emmanuel Vosart, Carl Vincent, Henri de Brouère, Jacques Montell, etc.

Nous avons dit les mérites du film : ces mérites produisent une grande impression sur ce public spécial... et difficile à émouvoir ; le succès fut considérable.

Durant la « Semaine du Souvenir », c'est-à-dire du 4 au 9 décembre, une partie des recettes réalisées par le Caméo a été versée aux œuvres de la Saint-Nicolas des petits déshérités et de la Saint-Nicolas des enfants des invalides. Double satisfaction pour un nombreux public désireux d'applaudir une belle œuvre et de participer à une bonne œuvre.

Parmi les autres cinémas dont le programme attire l'attention, signalons le Ciné de la Monnaie et le Victoria, qui donnent *Le Fils du Cheik* ; le Coliseum, qui donne *Nitchevo*, un nouveau film de Baroncelli, et Aubert-Palace, qui continue à faire salle comble avec *Nana*.

D'une manière générale, signalons une période de gros succès pour le film français, avec *Nana* et *Nitchevo*, déjà nommés, et *Michel Strogoff*, présenté par un grand cinéma du boulevard.

Et terminons par une indiscretion : M. Gilbert-Sallenave, qui, depuis quelque temps, a présenté une série de succès, prépare une présentation nouvelle qui, comme film et « présentation » proprement dite, fera sensation.

P. M.

ESPAGNE (Barcelone)

Les grands cinémas de Barcelone ont présenté un film espagnol qui paraît sous le titre américain de *Boy*. Le réalisateur en est Benito Perojo, qui l'a tourné avec le gracieux concours des artistes espagnols Orduna et San German, dans les rôles principaux. Cette magnifique bande nous montre le vrai tempérament national (de pur sang espagnol) d'une façon séduisante, comme nul autre film ne l'a jamais fait. La presse cinématographique s'est montrée très satisfaite. Elle fait remarquer le très grand progrès de la

production espagnole, dont elle prévoit un prochain triomphe mondial en des termes très optimistes.

R. T.

GRECE (Athènes)

Parmi les films présentés récemment, seul *La Chaste Suzanne*, de la U.F.A., a tenu l'affiche du théâtre Ufa-Palace pendant deux semaines.

Les autres films présentés à ce jour ne méritent pas une critique spéciale, car la plupart furent déjà présentés l'hiver passé.

— Deux nouveaux cinémas ont été ouverts par la U.F.A. et par la « Fanamet ».

La « Fanamet » a loué le Théâtre Mondain pour présenter surtout des films Metro-Goldwyn et Paramount.

— Cette année, la production allemande a presque accaparé notre marché ; en seconde place vient l'Amérique et, malheureusement dernière, la France, dont les producteurs montrent toujours la même indifférence pour notre marché, malgré nos encouragements prodigués l'année dernière dans *Cinémagazine*.

Et, chose curieuse, le public athénien a une préférence bien marquée pour le film français. Pourquoi cette incurie ?

Pourtant notre marché est le principal débouché du film dans les Balkans et le plus digne d'attention de la part des producteurs français, dans leur propre intérêt.

Prochainement le firmament aura dans sa constellation artistique des étoiles et peut-être des cinéastes grecs, grâce à l'école cinématographique fondée à Athènes, qui présentera incessamment le premier film grec dont le titre et le sujet restent encore inconnus.

Espérons que bientôt, grâce à cette école, nous aurons des films de production et de sujets grecs, car, sur ce point, malgré la limpidité de notre atmosphère et la richesse de nos décors naturels, nous avons été trop en retard.

VIP.

ITALIE

On travaille activement à remettre en état nos anciens studios. La Pittaluga-Film de Turin vient d'ajouter à son établissement un troisième moteur-générateur de 1.500 ampères, portant ainsi de 6 à 8.000 ampères sa force génératrice de lumière et pouvant, de cette façon, faire travailler en même temps plusieurs troupes. La Cines et la Palatino de Rome se préparent à reprendre le travail.

— En attendant, nous savons que M. S. Pittaluga conclut des accords avec l'étranger pour le placement de la production future. Ces jours derniers, il a eu des entrevues à ce propos avec M. Rowland, directeur général du département « Production » de la First National de New-York ; avec M. Woher, directeur général pour l'Europe de la Paramount ; avec M. Bausbach, directeur général de l'U.F.A. de Berlin, qui représentait, en même temps, la Deutsche Bank, et avec M. Waecher, aussi de l'U.F.A. Tout laisse à supposer que d'excellents accords ont été conclus.

— La Pittaluga-Film a l'intention d'ouvrir deux concours : un pour la recherche d'acteurs et d'actrices nouveaux, et l'autre pour la recherche de scénarios avec des prix très importants qui inciteront nos meilleurs écrivains à se mettre de tout cœur à la tâche.

— La Lombardo-Film, de Naples, tourne en ce moment le film *Naples est une Chanson*, mais si cette maison veut faire du bon travail, elle devrait changer de méthodes et s'entourer de meilleurs éléments artistiques et techniques.

— *L'Ultimo Lord* (*La Femme en Homme*), de notre excellent metteur en scène M. Augusto Genina, a eu un très grand succès dans toute l'Italie et à l'étranger. Les journaux de Stockholm couvrent d'éloges la protagoniste, Mlle Carmen Boni. M. Genina vient de terminer son film,

Adieu Jeunesse ! ; il en est très content. Ce sera là, pense-t-il, une de ses meilleures productions.

— M. Gennaro Righeili tourne en ce moment, à Berlin, le film *Vierge rebelle*, avec notre excellente artiste Maria Jacobini.

GIORGIO GENEVOIS.

JAPON

Les conditions actuelles du marché cinématographique japonais restent encore méconnues par la plupart des producteurs étrangers, et jugées d'une façon insuffisante.

Le Japon n'est point un domaine facilement accessible à l'introduction de produits étrangers, et ceci reste vrai même si d'importantes maisons européennes ou américaines réussissent à enregistrer un certain succès.

D'une part, le Japonais possède une haute estime pour toute la culture et en particulier, pour la technique européenne. Il aime choisir ces dernières comme objet d'études dans le but d'augmenter les progrès de sa patrie et d'y adapter ce qu'il apprend en Europe. D'autre part la mentalité européenne ou américaine lui échappe. Au fond il ne la pénètre nullement, malgré son amour très vif de la civilisation. Aussi, la mentalité européenne est-elle presque toujours mal interprétée dans ses films.

Voilà les raisons principales pourquoi les films étrangers ne jouissent pas ici d'un grand succès. La majorité des productions européennes que l'on trouve sur notre marché est médiocre. Je prétends même qu'elle est très inférieure, en comparaison avec la production américaine. Or, il va de soi que le Japonais, dans sa conclusion logique, s'imaginerait toute notre production par les mauvais films qu'il voit.

Le Japon dispose de mille cinémas environ. De ce chiffre, un quart à peine présentent des films étrangers. Les autres établissements ne passent que des films japonais. Il est évident que le public préfère ces derniers.

A vrai dire, le Japon ne possède qu'un seul et unique établissement somptueux et on n'y donne guère que des productions nationales.

Quand, par hasard, on y présente quelques rares films étrangers, c'est dans des décors et des circonstances tellement absurdes que ceci empêche, par conséquent, qu'ils obtiennent plein succès, lequel ailleurs serait infaillible.

Il faut bien se rendre compte de ce fait, des plus regrettables, mais compréhensible, que le Japonais ne désire nullement favoriser les produits étrangers. La production nationale est jeune, il est vrai, même très jeune, mais son activité suffit à satisfaire les exigences du pays et contenter notre marché cinématographique.

Le film japonais est pour l'instant condamné à demeurer dans ses frontières et sa concurrence n'est pas à redouter en Europe. Le scénario, la mise en scène, le jeu des artistes, tout est tellement japonais qu'un Européen ne peut s'y intéresser qu'à titre exceptionnel et au point de vue documentaire.

M. L.

ROUMANIE (Jassy)

Le grand quotidien, la *Dimineata* va commencer à publier en feuilleton la vie du grand et regretté artiste Rudolph Valentino.

— Le réalisateur anglais George Pewhurch a obtenu le droit de filmer *Vocce Muntilor* (*La Voix des Montagnes*). L'œuvre de S. M. la reine Marie de Roumanie. Les prises de vues, en studio, ont lieu à Nice, et les extérieurs seront filmés dans notre pays.

— Le premier congrès de l'Union des Cinémas de notre pays a eu lieu, le 28 octobre, dans la salle du cinéma Lipsca-Palace, à Bucarest.

— L'Association des Critiques cinématographiques de la Roumanie, tel est le titre sous lequel le quotidien *Rampa* annonce la formation

d'une association qui aura pour but de défendre les intérêts moraux et professionnels de ses membres.

JACKIE HABER.

SUISSE (Genève)

Une succession de beaux films que ceux qui passent à l'Alhambra. Le dernier en date, c'est *Graziella*, dont les extérieurs constituent une suite de tableaux d'un tel enchantement qu'ils éveillent en vous la nostalgie des pays bleus. Pour un rien, après avoir admiré ce film, on ferait sa malle et on s'en irait vite où vécut la douce amie de Lamartine.

— Devant un public d'invités, la direction de l'Apollo vient de présenter le film russe *Le Cuirassé Potemkine*. Dans une introduction verbale, elle se défendit de prendre parti pour ou contre les bolchevistes et spécifia que ce film devait être vu comme la reconstitution d'un événement qui eut lieu il y a vingt et un ans. Cette bande, du reste, a été expurgée et telle elle vient de passer dans huit grandes villes de Suisse ; mais elle a été frappée d'interdit à Genève, le département de Justice et Police craignant des manifestations.

Nous occupant du seul point de vue cinématographique, notons que la technique russe, en matière de film, s'apparente fort aux méthodes allemandes (gros plans de têtes plus caractéristiques et expériences que belles, morcellement de l'image pour saisir le détail marquant, effets de lumière à la manière des nordiques, etc.). Elle est extrêmement puissante et met en relief les différentes scènes de la révolte des marins du *Potemkine*, leur conférant souvent une grande beauté et toujours beaucoup de réalisme.

J'ai pris, personnellement, le plus grand plaisir à *Sa Secrétaire* (Cinéma Etoile), et recommande d'aller voir la transformation de cette vieille fille à mine rébarbative, aux mouvements cassants et pédantesques, en une exquise jeune femme qui conquiert son patron, bien que celui-ci eût déclaré, avant son changement, il est vrai, qu'il n'embrasserait pas cette caricature pour mille dollars. Avec les femmes, décidément, « il ne faut jurer de rien »...

— Encore une œuvre tout empreinte de poésie que *Le Torrent* (Grand Cinéma). Et l'on y retrouve, bien que sous le ciel américain, une Greta Garbo semblable à l'héroïne de *La Légende de Gesta Berling*. Toutes les artistes ne s'américanisent pas.

EVA ELIE.

TCHECOSLOVAQUIE (Prague)

La série des films russes continue. Après *L'Aigle Noir*, *Le Batelier de la Volga* et *Michel Strogoff*, deux très grands succès de la saison ; ensuite *Le Soleil de Minuit*, avec Laura La Plante ; le fameux film soviétique *La Révolte du Cuirassé Potemkine*, qui n'a pas reçu chez nous un accueil très chaleureux ; *La Sibérie*, film tchèque, *La Sonate à Kreutzer*, adapté par Machaty, d'après l'œuvre de Tolstoï. Mais le plus grand succès, c'est certainement *Ben Hur*, avec Ramon Novarro, qui passe au luxueux Cinéma Avion. Depuis huit semaines, on refuse du monde. C'est aussi pour la première fois que cette œuvre est projetée en Europe. Nous avons eu aussi la primeur de *Yasmina*, un très beau film français, avant la première de Paris.

— A L'Adria : *Kiki*, avec Norma Talmadge.

— Au Cinéma Julis, *Fifth Avenue*, avec Marguerite de la Motte.

— Au Labut, un très beau film tchèque : *Velbloud uchem jehly*.

— Signalons un grand événement cinématographique : *Faust*, avec Jannings dans le rôle de Méphisto.

Tout dernièrement, nous avons applaudi *Sans Famille*, *Un Fils d'Amérique* et *Michel Strogoff*, trois bons films français.

FR. KRATOCHVIL.

LE COURRIER DES LECTEURS

Tous nos lecteurs sont invités à user de ce « Courrier ». Iris, dont la documentation est inépuisable, se fait un plaisir de répondre à toutes les questions qui lui sont posées. Adresser la correspondance à Iris, « Cinémagazine », 3, rue Rossini, Paris-IX.

Nous avons bien reçu les abonnements de Mmes Luchsinger (Genève), André Winterman (Le Parc Saint-Maur), A. Giannetti-Tron (Alexandrie), A. Y. Alexander (Vienne), Hutchinson (Neully-Plaisance), G. Rigollet (Lyon), B. Chopard (Paris), Madeleine Boisson (Paris), Elisabeth Vladimiroff (Péra-Stamboul), Mary Conrad (Levallois-Perret), Gadalge (Chessy-S.-et-Marne), de MM. Pierre Mazon (Nantes), Emile Daele (Paris), Charles Prim (Paris), Sanda Eremie (Bucarest), Grands Magasins Decré (Nantes), Bioskop « Vardar » (Skopje-Yougoslavie), Dim. Tichinoff (Roustchouk-Bulgarie), Jules Bochet (Paris), Michel Georgiadès (Paris), Matifa Popera (Bradina Herzégovine-Yougoslavie), Jean Soubiran (Onchy-Lausanne), Paul Francoz (Annemasse), Albert Picon (Palaiseau), Jacques Bouchet (Paris). A tous merci.

Jan Mos. — 1° Le Temple du Crépuscule : Akira (Sessue Hayakawa), Adrienne Chester (Sylvia Breamer), Ruth Dale (Jane Novak), Edward Markham (Lewis Willoughby), Pembroke Wilson (Henry Barron), Blossom (Mary Jane Irving). — 2° Jusqu'à la Mort : Li Tin Lang (Sessue Hayakawa), Bob Murray (Allan Forrest), Mary Head (Dorée Pavn), Yu Chang (Mare Robbins), Priscilla Maghan (Francis Raymond), Red Dalton (Ch. E. Mason). — 3° Ame Hindoue réalisé par William Worthington : Ashute et Chindi (Sessue Hayakawa), Kate Erskine (Helen Jerome Eddy), Mary Erskine (Pauline Curley), James Bassett (Jack Gilbert), Comtesse Florence (Fontaine Lane), François (Wedgewood Nowell).

H. Girres. — L'artiste qui interprétait le rôle de Pascaline dans L'Espionne aux yeux noirs est Paulette Berger, 56, rue de la Rochefoucauld. A déjà tourné Amour et Carburateur, Les Grands, Un Fils d'Amérique, Le Capitaine Rascasse, Jeanne Grecque. — La Chaste Suzanne ne nous a pas encore été présentée à Paris. Lily Damita est Française de Bordeaux.

J. Maurfat. — Dans L'Espionne aux yeux noirs, ces deux rôles étaient tenus par Paulette Berger et Suzanne Delmas. Vous reverrez ces deux artistes, la première dans Le Capitaine Rascasse, la seconde dans Le Juif Errant.

Baum. — 1° Michel Strogoff passe actuellement en exclusivité sur les boulevards à l'Impérial. — 2° J'ignore quel est cet artiste. — 3° Le Roi de la Pédale a été édité chez Ferenczi. Demandez-le à votre libraire.

Monnia. — 1° La Lanterne Rouge, réalisé par Albert Capellani, était interprété par Nazimova, Charles Bryant et Noah Beery. — 2° Je vous parlerai de Mare Nostrum quand il passera sur nos écrans, je ne l'ai vu qu'à sa présentation et j'attends sa date de sortie en public à Paris avant d'en entretenir nos lecteurs.

Ramuntcho. — 1° De véritable école de cinéma ?... C'est surtout au studio, par la pratique, et en voyant jouer les grands artistes et en écoutant les metteurs en scène, qu'on s'instruit utilement. Si vous désirez vous lancer dans cette carrière, commencez donc par faire un peu de figuration. — 2° Il existe beaucoup d'écoles

de danse, vous n'avez que l'embaras du choix. — 3° Andrée Brabant : 6124 Carlos avenue, Los Angeles.

S. Doublin. — Votre proposition ne nous intéresse pas pour le moment, mais nous ne manquerons pas d'avoir recours à vous le cas échéant. Je transmets votre demande de prime.

Douglas. — 1° Raquel Meller a été mariée et est maintenant divorcée, mais pas avec l'artiste dont vous me parlez. — 2° Gaston Jacquet vient de terminer un rôle important dans L'île Enchantée et dans Le Dédale. — 3° Quelle que soit la valeur d'un artiste, il est fatalement éclipsé par la figuration et les décors dans un film du genre du Voleur de Bagdad ; il faut savoir gré, d'ailleurs, à Douglas de s'être effacé : l'ensemble de l'œuvre y a gagné en homogénéité. — 4° Merci de nous avoir signalé cette erreur.

Irène K. — Voyez ma réponse à Ramuntcho, le studio est la meilleure école, croyez-moi.

Igor. — Pour les deux questions que vous me posez, adressez-vous directement à Mme Germaine Dulac, 46, rue du Général-Foy, qui vous répondra. Schéma paraîtra très bientôt.

Bambino. — Ma photographie ? Elle a déjà paru dans Cinémagazine ; feuilletiez votre collection et exercez votre sagacité.

Azyadé. — 1° Barocco est sorti en public à la fin de l'année passée. Nous ne possédons pas de photographies d'Angelo dans ce film, mais peut-être la Vitaphone pourra-t-elle vous en fournir. — 2° Trop tard maintenant. — 3° Le nécessaire a été fait.

Petit Turc. — Valentino mesurait 5 pieds 11 et pesait 154 livres anglaises. Si vous vous intéressez beaucoup au regretté Rudi, que n'achetez-vous le Valentino que nous avons édité dans la collection des grands artistes de l'écran ? Vous trouverez dans ce volume bien des choses inédites sur celui que vous admirez.

Nory. — 1° Vous devez confondre Le Cheik, que Valentino tourna il y a plusieurs années, et Le Fils du Cheik, qui fut son dernier film. — 2° Douglas vous répondra très probablement.

R. R. — Avec plaisir. Envoyez-nous régulièrement une correspondance.

H... J... — Je serais très surpris que Mme Yanova ne vous envoie pas sa photographie, surtout si, à votre demande, vous avez joint le prix de la photo. Attendez encore quelques jours, peut-être n'est-elle pas à Paris en ce moment.

Hent. — 1° John Barrymore est certainement un des artistes les plus intéressants du cinématographe américain. A une puissance d'expression rarement égalée, il joint une sensibilité et une science du maquillage tout à fait remarquables. — 2° Assez vulgaire, en effet. — 3° J'espère que ces artistes vous répondront, mais ne peux rien vous affirmer. — 3° Peut-être l'Alliance Cinématographique Européenne, 11 bis, rue Volney, vous cédera-t-elle un portrait d'Elisabeth Bergner.

Mitsouko. — 1° Vous avez parfaitement raison de déplorer l'inaction de certaines de nos artistes ; mais je ne pense pas qu'il faille beau-

coup regretter ni Pauline Pô ni Agnès Souret, qui ne possédaient que de la beauté ; mais Jacqueline Blanc s'est mariée et Geneviève Félix, de sa propre volonté, a abandonné momentanément le studio ; mais je ne pense pas que Madeleine Rodrigue, Yvette Andreyor, Andrée Lionel briguent les emplois d'ingénues ; mais Yvonne Sergyl ne tourne que quand il lui plaît et Denise Legeay a beaucoup tourné, mais en Allemagne... Alors ? — 2° Je n'ai pas entendu parler de ce film.

Lord Lorraine. — 1° Georges Archaimbaud tourne actuellement Basy Rickings, dont Anna Q. Nilsson est la principale interprète. — 2° Eric Pommer est attaché aux studios de la Famous Players, où il supervise un certain nombre de bandes, entre autres celles qui dirigent les metteurs en scène d'origine allemande ou qu'interprètent les artistes importés d'Allemagne (Pola Negri, Emil Jannings, etc.). — 3° Vingt-cinq ans environ.

Marie-René. — Les principaux journaux corporatifs sont : La Cinématographie Française, 5, rue Saulnier ; L'Hebdo-Film, 23, boulevard Bonne-Nouvelle ; Le Courrier Cinématographique, 28, boulevard Saint-Denis ; L'Ecran, 17, rue Etienne-Marcel.

Ralph. — 1° L'Ange des Ténèbres est, en effet, un film de grande valeur, remarquablement réalisé et interprété parfaitement par Ronald Colman et Vilma Banky. — 2° Jacqueline Forzane est une bonne artiste qui n'a, jusqu'à présent, pas donné toute sa mesure, mais on ne peut encore la qualifier d'admirable ! Attendez de plus importantes créations, peut-être celle qu'elle fait dans L'île Enchantée la « sortira »-t-elle complètement. — 3° Ce journal n'existe plus.

A. Lys, France. — 1° Charles de Rochefort est, depuis plusieurs mois, à New-York, où il dirige un cabaret ; nous ne le reverrons donc pas de sitôt à l'écran. — 2° On ne peut comparer un film réalisé aujourd'hui et un autre vieux de plusieurs années. Quant à Suarez, sa création de La Châtelaine du Liban est tout à fait étonnante. On se doit d'employer cet excellent artiste. J'espère que nos metteurs en scène n'y manqueront pas.

Valentine. — 1° Raquel Meller vient, évidemment, de Rachel Meyer. Toutes les apparences me poussent à penser que cette artiste est d'origine israéliite. — 2° La Terre Promise a été réalisée en France, aux studios d'Epinal. — 3° Demandez des photographies de La Croisière Noire.

Thi Sad. — 1° Vous êtes d'une logique désarmante : on ne peut vous répondre que : « Vous avez raison ! » ; néanmoins, je relève votre phrase : «...mais alors le cinéma n'est plus que de l'industrie, ce n'est plus un art ». Voilà bien le point délicat. Il faut que le cinéma soit, à la fois, une industrie et un art. Car si un peintre méconnu trouve toujours les quelques francs nécessaires à l'achat de ses toiles et de ses couleurs, si un statuaire, même pauvre, peut se procurer de la glaise, un compositeur du papier et chacun avec ces moyens réduits faire de l'art, il est impossible à un metteur en scène de tourner vingt mètres de film sans engager de grandes dépenses. De quel argent dispose-t-il généralement ? De celui d'un producteur ou d'un commanditaire qui exigent naturellement des bénéfices. Et l'ère des sacrifices commence pour le metteur en scène. Il lui faudra faire une œuvre commerciale dans laquelle il intercalera quelques essais, un peu de sa vraie pensée. Ne croyez-vous pas qu'un tel film mérite d'être encouragé ? Il faut beaucoup de circonspection pour critiquer une œuvre, car le gros public n'ira pas voir une production que nous « abîmerons ». Sans public, pas de bénéfices, sans bénéfices plus de commanditaires, et sans commanditaires... que feront les metteurs en scène ? Le ci-

néma n'a pas encore ses mécènes, cependant Marcel L'Herbier a été soutenu par M. Léon Gaumont, qui lui fit confiance, bien que ses premiers films aient été tous déficitaires, et M. Charles Pathé ne fut-il pas d'un grand appui pour Abel Gance ? — 2° Charles Vanel : 28, boulevard Pasteur. — 3° Nous acceptons volontiers que vous nous mettiez en rapport avec les directeurs de cinémas de votre ville afin qu'ils acceptent nos billets à tarif réduit, en échange de quoi ils recevront régulièrement Cinémagazine.

M. Jick. — Il est facile de se moquer du cinéma (on ne se moque, en général, que de ce qu'on envie ou de ce qu'on craint) dans une scène de revue ou même dans un article ; il est plus difficile de le faire avec esprit. Il y a longtemps que les films ne comportent plus des dizaines d'épisodes et que les titres, à part quelques négligences évidemment regrettables, sont écrits en français. Mais les plaisanteries de ces messieurs cachent peut-être une certaine crainte de voir les théâtres désertés par un public las de ce qu'on lui donne pour cinquante francs, au profit du cinéma, où il peut souvent passer une bonne soirée pour le quart du prix.

Geo Simon. — 1° Les principaux films interprétés par Georges Melchior sont : Pantomas, Les Roquevillards, Le Lac d'Argent, Le Petit Moineau de Paris, L'Atlantide, Les Rantzau, Mon Curé chez les Riches, Au Revoir et Merci, La Forêt qui tue, Le Marchand de Bonheur et, enfin, La Terre qui meurt, Le Dédale et Florine, Fleur du Valois. — 2° Un cadeau est généralement le bienvenu... Pourquoi cet artiste n'accepterait-il pas ?

Crispin. — 1° La Femme Nue a, en effet, été déjà tournée en Italie, en 1915, par Carmine Gallone, avec Lydia Borelli dans le rôle principal. Il fut tiré 280 copies de ce film, c'est dire le succès qu'il obtint. Il avait coûté 26.000 lires ! Heureux temps où l'on faisait du succès avec si peu d'argent ! — 2° Il est en effet regrettable que l'on tarde tant à sortir Nitchero... Un film ne gagne pas à vieillir.

Francy. — Vous pouvez parfaitement demander sa photographie à Ronald Colman. Ecrivez-lui en anglais à : United Studios, Hollywood. IRIS.

UN MOYEN EXTRAORDINAIRE

pour REUSSIR dans la vie, quelle que soit l'orientation de vos désirs ou de vos ambitions, pour imposer votre personnalité, votre volonté, pour obtenir de vos facultés physiques, mentales et psychiques un rendement parfait. Voyez notre annonce dans les dernières pages, sous le même titre.

VIENT DE PARAITRE

ALMANACH du — PHILATÉLISTE

Rédacteur en chef :

Gaston TOURNIER

Préface de M. LANGLOIS

Président de la Fédération des Sociétés Philatelistes de France

Prix : 5 francs

PUBLICATIONS JEAN-PASCAL

— 3, rue Rossini, Paris (9^e) —

POUR VENDRE OU ACHETER UN CINÉMA UTILISEZ LE BULLETIN DU CINÉMA

Organe de F. ROMBOUTS et C^{ie}

16, Rue Chauveau-Lagarde PARIS — Téléph. : Gut. 30-09

PROGRAMMES DES CINÉMAS

du 17 au 23 Décembre 1926

2^e Ar^t CORSO-OPERA (27, bd des Italiens. — Gut. 07-66). — Monsieur Beaucaire, avec Rudolph Valentino.

ELECTRIC-AUBERT-PALACE (5, bd des Italiens. — Gut. 63-98). — Amusons-nous; Le Danseur de Madame, avec Maria Corda, Willy Fritsch et Victor Varconi.

GAUMONT-THEATRE (7, bd Poissonnière. — Gut. 33-16). — L'Oiseau Noir, avec Lon Chaney.

IMPERIAL (29, bd des Italiens. — Cent. 58-07). — Michel Strogoff, avec Mosjoukine et Kovanko.

MARIVAUX (15, bd des Italiens. — Louvre 06-99). — L'Homme à l'Hispano, avec Huguette Duflos.

PARISIANA (27, bd Poissonnière. — Gutenb. 56-70). — Hambourg; Un Marin au pensionnat; Rêve de Carnaval; Mam'zelle Fortune.

PAVILLON (32, rue Louis-le-Grand. — Gut. 18-17). — Le Bandolero, avec Renée Adorée.

3^e BERANGER (49, rue de Bretagne). — Titi I^{er}, Roi des Gosses (2^e chap.).

MAJESTIC (31, bd du Temple). — Titi I^{er}, Roi des Gosses (1^{er} chap.); La Châtelaine du Liban.

PALAIS DES ARTS (325, rue Saint-Martin. — Arch. 62-98). — L'Oiseau Noir; Incognito, avec Adolphe Menjou.

PALAIS DES FETES (8, rue aux Ours. — Arch. 37-39). — Rez-de-chaussée: La Femme en Homme, avec Carmen Boni; Le Cheik, avec Valentino. — 1^{er} étage: Business is Business; Une riche famille, avec Harold Lloyd; Le Bouif Errant, avec Tramel (1^{er} chap.).

PALAIS DE LA MUTUALITE (325, rue Saint-Martin. — Arch. 62-98). — Nana, avec Jean Angelo et Catherine Hessling; Le Bouif Errant, avec Tramel (1^{er} chap.).

4^e HOTEL-DE-VILLE (20, rue du Temple). — La Revanche de Sitting Bull; Miss Capitaine; Le Charleston.

SAINT-PAUL (73, rue Saint-Antoine. — Arch. 07-47). — Le Bouif Errant (1^{er} ch.); Le Fils du Cheik, avec Valentino; Le Roi de l'acrobatie aérienne.

5^e MONGE (34, rue Monge. — Gob. 51-46). — Raymond s'en va-t'en guerre, avec Raymond Griffith; Titi I^{er}, Roi des Gosses (4^e chap.).

STUDIO DES URSULINES (10, rue des Ursulines. — Gut. 35-88). — Les Rapaces (Greed) avec Dale Fuller. Mise en scène d'Eric von Stroheim.

6^e DANTON (99, bd Saint-Germain. — Fl. 27-59). — Raymond s'en va-t'en guerre; Titi I^{er}, Roi des Gosses (4^e chap.).

RASPAIL (91, bd Raspail). — Une femme d'affaires; La Châtelaine du Liban.

REGINA-AUBERT-PALACE (155, rue de Rennes. — Fl. 26-36). — La Haute Vallée de l'Aar; Potash et Perlmutter; Nana.

VIEUX-COLOMBIER (21, rue du Vieux-Colombier. — Fl. 22-53). — Le Cuirassé pris dans les Glaces; Les Poissons transparents et les Pédales; Des Pyramides au Cap de Bonne-Espérance (voyage en avion); Charlie Chaplin dans Le Noctambule.

7^e MAGIC-PALACE (28, av. de la Motte-Picquet. — Ségur 69-77). — Titi I^{er}, Roi des Gosses (4^e chap.); Son Premier film, avec Grock.

GRAND-CINEMA-AUBERT (55, av. Bosquet. — Ség. 44-11). — Nan Dinh; Nana, avec Jean Angelo, Werner Krauss et Catherine Hessling; Incognito, avec Jean Angelo.

RECAMIER (3, rue Récamier. — Fl. 18-49). — Titi I^{er}, Roi des Gosses (4^e chap.); Son Premier film, avec Grock.

SEVRES (80 bis, rue de Sèvres. — Ség. 63-88). — Titi I^{er}, Roi des Gosses (4^e chap.); Je n'ai pas peur.

8^e COLISEE (38, av. des Champs-Élysées. — Elys. 29-46). — La Femme en Homme, avec Carmen Boni; L'Intrépide poltron.

MADELEINE (14, bd de la Madeleine. — Louvre 36-78). — La Grande Parade, avec John Gilbert et Renée Adorée.

PEPINIERE (9, rue de la Pépinière. — Cent. 27-63). — Raymond Fils de Roi; Titi I^{er}, Roi des Gosses (2^e chap.).

9^e ARTISTIC (61, rue de Douai. — Central 81-07). — Le Fils du Cheik, avec Rudolph Valentino; Une Idylle chez les Fantômes, avec Gaston Jacquet.

AUBERT-PALACE (24, bd des Italiens. — Gut. 47-98). — Rêve de Valse, avec Mady Christians, Xénia Desni et Willy Fritsch.

CAMEO (32, bd des Italiens. — Cent. 73-93). — Le Batelier de la Volga, avec William Boyd et Elinor Fair. Mise en scène de Cecil B. de Mille.

CINE-ROCHECHOUART (66, rue Rochechouart. — Trud. 14-38). — La Femme en Homme; Un Type louche.

DELTA-PALACE (17 bis, bd Rochechouart. — Trud. 02-18). — Marisa l'enfant volée; L'Oiseau Noir, avec Lon Chaney.

MAX-LINDER (24, bd Poissonnière. — Berg. 40-04). — La Femme nue, avec Louise Langrange et Pétrivitch.

PIGALLE (11, place Pigalle). — La Châtelaine du Liban.

10^e CRYSTAL (9, rue de la Fidélité). — Le Charleston; Le Fils du Cheik; Le Fils de la Prairie, avec William Hart.

EXCELSIOR-PALACE (23, rue Eugène-Varlin. — Trud. 18-40). — Une Riche famille; Le Bouif Errant, avec Tramel.

LOUXOR (170, bd Magenta. — Trud. 38-58). — La Femme en Homme; L'Intrépide poltron.

PALAIS DES GLACES (37, fbg du Temple. — Nord 49-93). — La Femme en Homme; Un Type louche.

PARIS-CINE (17, bd de Strasbourg). — La Femme en Homme; Les Rois en exil.

TIVOLI (14, rue de la Douane). — Le Roi de l'acrobatie aérienne; Le Bouif Errant, avec Tramel (1^{er} chap.); Le Fils du Cheik.

11^e BA-TA-CLAN (40, bd Voltaire. — Roq. 30-12). — Un voyage à Hambourg; La Neuvaïne de Colette; Sa chère Babette; Une Riche famille, avec Harold Lloyd.

CYRANO (76, rue de la Roquette). — La Femme en Homme; La Chevauchée de la mort; Le Charleston.

EXCELSIOR (105, avenue de la République. — Roq. 45-48). — L'Oiseau Noir; Titi I^{er}, Roi des Gosses (4^e chap.).

TRIOMPH (315, fbg Saint-Antoine). — La Femme en Homme.

VOLTAIRE-AUBERT-PALACE (95, rue de la Roquette. — Roq. 65-10). — La Haute Vallée de l'Aar; Nana; Incognito.

12^e LYON-PALACE (12, rue de Lyon. — Did. 01-59). — La Femme en Homme; Un Type louche.

RAMBOUILLET (12, rue de Rambouillet. — Did. 33-09). — Le Fermier du Texas; Incognito.

13^e ITALIE-CINEMA (174, avenue d'Italie). — Titi I^{er}, Roi des Gosses (3^e chap.); Ah! ces Maris!

JEANNE-D'ARC (45, bd Saint-Marcel. — Go. 40-58). — La Veuve Joyeuse, avec Maë Murray et John Gilbert.

SAINT-MARCEL (67, bd Saint-Marcel. — Gob. 09-37). — Titi I^{er}, Roi des Gosses (4^e chap.); Son Premier film, avec Grock.

14^e GAITE-PALACE (6, rue de la Gaité). — Le Bouif Errant, avec Tramel (1^{er} chap.); Le Roi de l'acrobatie; Le Fils du Cheik, avec Valentino.

IDEAL (114, rue d'Alsée. — Ségur 14-49). — Titi I^{er}, Roi des Gosses (4^e chap.); Son Premier film.

MAINE (95, avenue du Maine). — Titi I^{er}, Roi des Gosses (4^e chap.); Son Premier film, avec Grock.

MONTROUGE (73, av. d'Orléans. — Gobel. 51-16). — Le Roi de l'acrobatie aérienne; Le Bouif Errant (1^{er} chap.); Le Fils du Cheik.

PALAIS-MONTMARNASSE (3, rue d'Odessa). — Titi I^{er}, Roi des Gosses (4^e chap.); Je n'ai pas peur.

SPLENDIDE (3, rue de la Rochelle). — Nana, avec Catherine Hessling et Jean Angelo; Incognito, avec Adolphe Menjou.

UNIVERS (42, rue d'Alsée. — Gob. 74-13). — Titi I^{er}, Roi des Gosses (4^e chap.); Le Bracconnier.

15^e GRENNELLE-PALACE (122, rue du Théâtre. — Inv. 25-36). — Titi I^{er}, Roi des Gosses (4^e chap.); Son Premier film, avec Grock.

CONVENTION (27, rue Alain-Chartier. — Ség. 38-14). — Nana; Potash et Perlmutter.

GRENNELLE-AUBERT-PALACE (142, avenue Emile-Zola. — Ségur 61-79). — Incognito; La Ruée vers l'Or.

LECOURBE (115, r. Lecourbe. — Ségur 56-45). — Titi I^{er}, Roi des Gosses (4^e chap.); Son Premier film, avec Grock.

MAGIQUE-CONVENTION (206, rue de la Convention. — Ség. 60-03). — Titi I^{er}, Roi des Gosses (4^e chap.); Son Premier film, avec Grock.

SPLENDID-PALACE-GAUMONT (60, av. de la Motte-Picquet. — Ség. 65-03). — La Veuve Joyeuse; L'Archer Vert (5^e chap.).

16^e ALEXANDRA (12, rue Chernovitz. — Aut. 23-49). — Le Fils du Cheik; La Petite téléphoniste.

GRAND-ROYAL (83, av. de la Grande-Armée. — Passy 12-24). — Ame de Femme; Son Altesse s'amuse.

IMPERIA (71, rue de Passy. — Anteuil 29-15). — Titi I^{er}, Roi des Gosses (4^e chap.); La Ruée vers l'Or, avec Charlie Chaplin.

MOZART (51, rue d'Anteuil. — Aut. 69-79). — La Femme en Homme; Un Type louche.

PALLADIUM (83, rue Chardon-Lagache. — Anteuil 29-26). — Raymond Fils de Roi; Le Fils du Cheik.

VICTORIA (33, rue de Passy). — Comme un lion; Doctoresse de mon cœur.

17^e BATIGNOLLES (59, rue de la Condamine. — Marc. 14-67). — La Femme en Homme; Business is Business.

CHANTECLER (76, av. de Clichy. — Marc. 48-07). — Le Fils du Cheik; Le Bouif Errant (1^{er} chap.).

CLICHY-PALACE (45, av. de Clichy. — Marc. 20-43). — Ferme au poste, avec Tom Mix; L'Oiseau noir, avec Lon Chaney.

DEMOURS (7, rue Demours. — Wag. 77-66). — La Femme en Homme; Un Type louche.

LUTETIA (31, av. de Wagram. — Wag. 65-54). — Une riche famille, avec Harold Lloyd; Dans la chambre de Mabel.

MAILLOT (74, avenue de la Grande-Armée. — Wag. 10-49). — Le Fils du Cheik; Incognito, avec Adolphe Menjou.

ROYAL-WAGRAM (37, avenue de Wagram. — Wag. 94-51). — La Femme en Homme, avec Carmen Boni; Un Type louche.

VILLIERS (21, rue Legendre. — Wag. 78-31). — La Veuve Joyeuse; Une Femme à bord; Le Charleston.

18^e BARBES-PALACE (24, bd Barbès. — Nord 35-68). — La Femme en Homme; Un Type louche.

CAPITOLE (18, place de la Chapelle. — Nord 37-89). — La Femme en Homme; Business is Business.

GAITE-PARISIENNE (24, bd Ornano. — Nord 57-61). — Le Fils du Cheik, avec Rudolph Valentino.

GAUMONT-PALACE (place Clichy. — Marc. 00-46). — Le Chemineau.

IDEAL (100, avenue de Saint-Ouen). — La Veuve Joyeuse, avec Maë Murray et John Gilbert.

MARCADET (110, avenue Marcadet. — Marc. 22-81). — Le Fils du Cheik; Le Bouif Errant, avec Tramel (1^{er} chap.); Le Roi de l'acrobatie.

METROPOLE (86, avenue de Saint-Ouen. — Marc. 24-24). — La Femme en Homme; Business is Business.

MONTCAIM (124, rue Ordener. — Marc. 12-36). — Plein les boîtes, avec Harry Langdon; La Barrière, avec Lionel Barrymore.

NOUVEAU-CINEMA (125, rue Ordener. — Marc. 50-88). — Titi I^{er}, Roi des Gosses (3^e chap.); Ah! ces Maris!

ORDENER (77, rue de la Chapelle). — Champion 13, avec Richard Dix; L'Alouette au miroir.

PALAIS-ROCHECHOUART (56, bd Rochechouart. — Nord 21-42). — Le Bouif Errant (1^{er} chap.); Le Fils du Cheik.

SELECT (8, avenue de Clichy. — Marc. 23-49). — Business is Business; Un Type louche.

19° BELLEVILLE-PALACE (23, rue de la Villette. — Nord 61-05). — *La Femme en Homme* ; *Un Type louche*.

FLANDRE-PALACE (29, rue de Flandre. — Nord 44-93). — *Le Fils du Cheik*, avec Rudolph Valentino ; *Le Diable par la queue*, avec O'Henry.

OLYMPIC (136, avenue Jean-Jaurès). — *Le Courrier Rouge*, avec Priscilla Dean ; *Incognito*, avec Menjou ; *Félix Le Chat* visite l'Ouest.

PATHE-SECRETAN (1, rue Secrétan). — *Le Vertige*, avec Jaque Catelain et Emmy Lynn ; *Au pays des Colosses et des Pygmées* ; *La Chasse au Renard*.

20° ALHAMBRA-CINEMA (22, bd de la Villette). — *Titi Ier, Roi des Gosses* (2° chap.) ; *L'Inutile sacrifice*.

BUZENVAL (61, rue de Buzenval). — *Titi Ier, Roi des Gosses* (3° chap.) ; *Ferme au poste*.

COCORICO (128, bd de la Villette). — *Le prix d'une folie*, avec Gloria Swanson.

FAMILY (81, rue d'Avron). — *Le Masque de dentelle*, avec Claire Windsor ; *Bas de Cuir* ; *Les Loups de l'Alaska*.

FEERIQUE (146, rue de Belleville. — Mémil. 66-21). — *La Femme en Homme* ; *Business is Business*.

GAMBETTA-AUBERT-PALACE (6, rue Belgrand). — *Nana* ; *Nana*, avec Catherine Hessling ; *Potash et Perlmutter*.

LUNA (9, cours de Vincennes). — *Les Pirates de la nuit* ; *Les Femmes du Pacha* ; *Le Labrador*.

PARADIS-AUBERT-PALACE (42, rue de Belleville). — *Incognito* ; *La Ruée vers l'Or*.

STELLA (111, rue des Pyrénées). — *Raymond s'en va-t'en guerre* ; *Incognito*.

Prime offerte aux Lecteurs de "Cinémagazine"

DEUX PLACES à Tarif réduit

Valables du 17 au 23 Décembre 1926

CE BILLET NE PEUT ÊTRE VENDU

Détacher ce coupon et le présenter dans l'un des Etablissements ci-dessous, où il sera reçu en général, du lundi au vendredi. Se renseigner auprès des Directeurs.

PARIS

(voir les programmes aux pages précédentes)
ALEXANDRA, 12, rue Chernovitz.
AUBERT-PALACE, 24, boulevard des Italiens.
CINEMA DU CHATEAU-D'EAU, 61, rue du Château-d'Eau.
CINEMA DES ENFANTS, 51, rue Saint-Georges.
Matinées : jeudi, dimanches et fêtes, à 3 h.
CINEMA JEANNE-D'ARC, 45, bd Saint-Marcel.
CINEMA RECAMIER, 3, rue Récamier.
CINEMA CONVENTION, 27, rue Alain-Chartier.
CINEMA SAINT-CHARLES, 72, rue St-Charles.
CINEMA SAINT-PAUL, 73, rue Saint-Antoine.
CINEMA STOW, 216, avenue Daumesnil.
CANTON-PALACE, 99, boul. Saint-Germain.
ELECTRIC-AUBERT-PALACE, 5, boulevard des Italiens.
FOLL'S BUTTES CINE, 46, av. Math. Moreau.
GRAND CINEMA AUBERT, 55, aven. Bosquet.
Gd CINEMA DE GRENELLE, 86, av. Em. Zola.
GRAND ROYAL, 82, av. de la Grande-Armée.
GAMBETTA-AUBERT-PALACE, 6, rue Belgrand.
GRENELLE-AUBERT-PALACE, 111, avenue Emile Zola.
IMPERIAL, 71 rue de Passy.
MAILLOT-PALACE, 71, av. de la Gde-Armée.
MESANGE, 3, rue d'Arras.
MONGE-PALACE, 34, rue Monge.
MONTROUGE-PALACE, 73, avenue d'Orléans.
MONTMARTRE-PALACE, 94, rue Lamarck.
PALAIS DES FETES, 8, rue aux Ours.
PALAIS-ROCHECHOUART, 56, boulevard Rochechouart.
PARADIS-AUBERT-PALACE, 42, rue de Belleville.
PEPINIERE, 9, rue de la Pépinière.
PYRENEES-PALACE, 289, r. de Ménilmontant.
REGINA-AUBERT-PALACE, 155, r. de Rennes.

SEVRES-PALACE, 80 bis, rue de Sèvres.
VICTORIA, 33, rue de Passy.
VILLIERS-CINEMA, 21, rue Legendre.
TIVOLI-CINEMA, 14, rue de la Douane.
VOLTAIRE-AUBERT-PALACE, 95, rue de la Roquette.

BANLIEUE

ASNIERES. — *EDEN-THEATRE*, 12, Gde-Rue.
AUBERVILLIERS. — *FAMILY-PALACE*.
BOULOGNE-SUR-SEINE. — *CASINO*.
CHATILLON-S-BAGNEUX. — *CINE MONDIAL*.
CHARENTON. — *EDEN-CINEMA*.
CHOISY-LE-ROI. — *CINEMA PATHE*.
CLICHY. — *OLYMPIA*.
COLOMBES. — *COLOMBES-PALACE*.
CORBEIL. — *CASINO-THEATRE*.
CROISSY. — *CINEMA PATHE*.
DEUIL. — *ARTISTIC-CINEMA*.
ENGHIEN. — *CINEMA GAUMONT*.
CINEMA PATHE, Grande-Rue.
FONTENAY-S-BOIS. — *PALAIS DES FETES*.
GAGNY. — *CINEMA CACHAN*, 2, pl. Gambetta.
IVRY. — *GRAND CINEMA NATIONAL*.
LEVALLOIS. — *TRIOMPHE-CINE*.
CINE PATHE, 82, rue Fazillau.
MALAKOFF. — *FAMILY-CINEMA*, pl. Ecoles.
POISSY. — *CINE PALACE*, 6, bd des Caillots.
SAINT-DENIS. — *CINEMA PATHE*, 25, rue Catulienne, et 2, rue Ernest-Renan.
BIJOU-PALACE, rue Fonquet-Baquet.
SAINT-GRATIEN. — *SELECT-CINEMA*.
SAINT-MANDE. — *TOURELLE-CINEMA*.
SANNOIS. — *THEATRE MUNICIPAL*.
TAVERNY. — *FAMILIA-CINEMA*.
VINCENNES. — *EDEN*, en face le Fort.
PRINTANIA-CINE, 28, rue de l'Eglise.

DEPARTEMENTS

AGEN. — *AMERICAN-CINEMA*, place Pelletan.
ROYAL-CINEMA, rue Garonne.
SELECT-CINEMA, boulevard Carnot.
AIX-EN-PROVENCE. — *CINEMA FAMILIA*.
AMIENS. — *EXCELSIOR*, 11, rue de Noyon.
OMNIA, 18, rue des Verts-Aulnois.
ANGERS. — *VARIETES-CINEMA*.
ANZIN. — *CASINO-CINE-PATHE-GAUMONT*.
AVIGNON. — *ELDORADO*, place Clemenceau.
AUTUN. — *EDEN-CINEMA*, 4 pl. des Marbres.
BAZAS (Gironde). — *LES NOUVEAUTES*.
BEFORT. — *ELDORADO-CINEMA*.
BELEGARDE. — *MODERN-CINEMA*.
BERCK-PLAGE. — *IMPERATRICE-CINEMA*.
BEZIERS. — *EXCELSIOR-PALACE*.
BIARRITZ. — *ROYAL-CINEMA*.
LUTETIA, 31, avenue de la Marne.
BORDEAUX. — *CINEMA PATHE*.
ST-PROJET-CINEMA. — 31, r. Ste-Catherine.
THEATRE FRANÇAIS.
BOULOGNE-SUR-MER. — *OMNIA-PATHE*.
BREST. — *CINEMA St-MARTIN*, pl. St-Martin.
THEATRE OMNIA, 11, rue de Siam.
CINEMA D'ARMOR, 7-9, rue Armorique.
TIVOLI-PALACE, 34, rue Jean-Jaurès.
CADILLAC (Gir.). — *FAMILY-CINE-THEATRE*.
CAEN. — *CIRQUE OMNIA*, aven. Albert-Sorel.
SELECT-CINEMA, rue de l'Engannerie.
VAUXELLES-CINEMA, rue de la Gare.
CAHORS. — *PALAIS DES FETES*.
CAMBES (Gir.). — *CINEMA DOS SANTOS*.
CANNES. — *OLYMPIA-CINEMA-GAUMONT*.
CAUDEBEC-EN-CAUX (S-Inf.). — *CINEMA*.
CETTE. — *TRIANON (ex-Cinéma Pathé)*.
CHAGNY (Saône-et-Loire). — *EDEN-CINE*.
CHALONS-S-MARNE. — *CASINO*, 7, r. Herbil.
CHAUNY. — *MAJESTIC CINEMA PATHE*.
CHERBOURG. — *THEATRE OMNIA*.
CLERMONT-FERRAND. — *CINEMA PATHE*.
DENAIN. — *CINEMA VILLARD*, 142, r. Villard.
DIJON. — *VARIETES*, 48, r. Guillaume-Tell.
DIEPPE. — *KURSAAL-PALACE*.
DOUL. — *CINEMA PATHE*, 10, r. St-Jacques.
DUNKERQUE. — *SALLE SAINTE-CECILE*.
PALAIS JEAN-BART, pl. de la République.
ELBEUF. — *THEATRE-CIRQUE OMNIA*.
GOURDON (Corrèze). — *CINE des FAMILLES*.
GRENOBLE. — *ROYAL-CINEMA*, r. de France.
HAUTMONT. — *KURSAAL-PALACE*.
LA ROCHELLE. — *TIVOLI-CINEMA*.
LE HAVRE. — *SELECT-PALACE*.
ALHAMBRA-CINEMA, 75, r. du Prés-Wilson.
LE MANS. — *PALACE CINEMA*, 104, av. Thiers.
LILLE. — *CINEMA-PATHE*, 9, r. Esquermoise.
PRINTANIA.
WAZEMMES-CINEMA-PATHE.
LIMOGES. — *CINE MOKA*.
LORIENT. — *SELECT-CINEMA*, place Bisson.
CINEMA OMNIA, cours Chazelles.
ROYAL-CINEMA, 4, rue Saint-Pierre.
LYON. — *ROYAL-AUBERT-PALACE*, 20, place Bellecour. — *Les Derniers Jours de Pompé*.
ARTISTIC-CINEMA, 13, rue Gentil.
TIVOLI, 23, rue Childebert.
BDEN-CINEMA, 44, rue Suchet.
CINEMA-ODEON, 6, rue Laffont.
BELLECOUR-CINEMA, place Lévis.
ATHENEE, cours Vitton.
IDEAL-CINEMA, rue du Maréchal-Foch.
MAJESTIC-CINEMA, 77, r. de la République.
GLORIA-CINEMA, 30, cours Gambetta.
MACON. — *SALLE MARIVAUX*, rue de Lyon.
MARMADE. — *THEATRE FRANÇAIS*.
MELUN. — *EDEN*.
MARSEILLE. — *AUBERT-PALACE*, 17, rue de la Cannebière. — *La Femme dangereuse*, avec Priscilla Dean.
MODERN-CINEMA, 57, rue Saint-Ferréol.
COMEDIA-CINEMA, 60, rue de Rome.
MAJESTIC-CINEMA, 53, rue Saint-Ferréol.
REGENT-CINEMA.
TRIANON-CINEMA.
EDEN-CINEMA, 39, rue de l'Arbre.
ELDORADO, place Castellane.
MONDIAL, 150, chemin des Chartreux.
OLYMPIA, 36, place Jean-Jaurès.
MENTON. — *MAJESTIC-CINEMA*, av. la Gare.

MILLAU. — *GRAND CINEMA PAILLOUS*.
SPLENDID-CINEMA, rue Barathon.
MONTEREAU. — *MAJESTIC* (vend., sam., dim.).
MONTPELLIER. — *TRIANON-CINEMA*.
NANGIS. — *NANGIS-CINEMA*.
NANTES. — *CINEMA JEANNE-D'ARC*.
CINEMA PALACE, 8, rue Scribe.
NICE. — *APOLLO-CINEMA*.
FEMINA-CINEMA, rue du Maréchal-Joffre.
NIMES. — *MAJESTIC-CINEMA*.
ORLEANS. — *PARISIANA-CINE*.
OUILLINS (Rhône). — *SALLE MARIVAUX*.
OYONNAX. — *CASINO-THEATRE*, Gde-Rue.
POITIERS. — *CINE CASTILLE*, 20, pl. d'Armes.
PONT-ROUSSEAU (Loire-Inf.). — *ARTISTIC*.
PORTETS (Gironde). — *RADIUS-CINEMA*.
RAISMES (Nord). — *CINEMA CENTRAL*.
RENNES. — *THEATRE OMNIA*, place Calvaire.
ROANNE. — *SALLE MARIVAUX*.
ROUEN. — *OLYMPIA*, 20, rue Saint-Sever.
THEATRE-OMNIA, 4, place de la République.
ROYAL-PALACE, J. Bramy (f. Th. des Arts).
TIVOLI-CINEMA de MONT-SAINT-AIGNAN.
ROYAN. — *ROYAN-CINE-THEATRE* (D. m.).
SAINT-CHAMOND. — *SALLE MARIVAUX*.
SAINT-ETIENNE. — *FAMILY-THEATRE*.
SAINT-MACAIRE. — *CINEMA DOS SANTOS*.
SAINT-MALO. — *THEATRE MUNICIPAL*.
SAINT-QUENTIN. — *KURSAAL-OMNIA*.
SAINT-YRIEIX. — *ROYAL CINEMA*.
SAUMUR. — *CINEMA DES FAMILLES*.
SOISSONS. — *OMNIA PATHE*.
STRASBOURG. — *BROGLIE-PALACE*.
U. T. La Bonbonnière de Strasbourg.
TARBES. — *CASINO-ELDORADO*.
TOULOUSE. — *LE ROYAL*.
OLYMPIA, 13, rue Saint-Bernard.
TOURCOING. — *SPLENDID-CINEMA*.
HIPPODROME.
TOURS. — *ETOILE CINEMA*, 33, boul. Thiers.
SELECT-PALACE.
THEATRE FRANÇAIS.
TROYES. — *CINEMA-PALACE*.
CRONCELS CINEMA.
VALENCIENNES. — *EDEN-CINEMA*.
VALLAURIS. — *THEATRE FRANÇAIS*.
VILLENAYE-D'ORNON (Gironde). — *CINEMA*.
VIRE. — *CINEMA PATHE*, 23, rue Girard.

ALGERIE ET COLONIES

BONE. — *CINE MANZINI*.
CASABLANCA. — *EDEN-CINEMA*.
SPAX (Tunisie). — *MODERN-CINEMA*.
SOUSSE (Tunisie). — *PARISIANA-CINEMA*.
TUNIS. — *ALHAMBRA-CINEMA*.
CINEKRAM.
CINEMA GOULETTE.
MODERN-CINEMA.

ETRANGER

ANVERS. — *THEATRE PATHE*, 30, av. Keyser.
CINEMA EDEN, 12, rue Quelin.
BRUXELLES. — *TRIANON-AUBERT-PALACE*, 68, rue Neuve. — *Les Derniers Jours de Pompé*.
CINEMA ROYAL.
CINEMA UNIVERSEL, 78, rue Neuve.
LA CIGALE, 37, rue Neuve.
CINE VARIA, 78, r. de la Couronne (Ixelles).
PALACINO, rue de la Montagne.
CINE VARIETES, 296, chaussée de Haecht.
EDEN-CINE, 153, r. Neuve, aux 2 pr. séances.
CINEMA DES PRINCES, 34, pl. de Brouckère.
MAJESTIC-CINEMA, 62, boul. Adolphe-Max.
QUEEN'S HALL CINEMA, porte de Namur.
BUCAREST. — *ASTORIA-PARC*, bd Elisabeta.
BOULEVARD PALACE, boulevard Elisabeta.
CLASSIC, boulevard Elisabeta.
FRESCATI, Calea Victoriei.
CHARLEROI. — *COLISEUM*, r. de Marchienne.
GENEVE. — *APOLLO-THEATRE*.
CINEMA-PALACE.
CAMPO.
CINEMA ETOILE, 4, rue de Rive.
LIEGE. — *FORUM*.
MONS. — *EDEN-BOURSE*.
NAPLES. — *CINEMA SANTA LUCIA*.
NEUCHÂTEL. — *CINEMA-PALACE*.



montées mécaniquement,
crochetées "comme par des doigts
d'acier", les soies de la
BROSSE à DENTS

IBBS
OTOMATIC

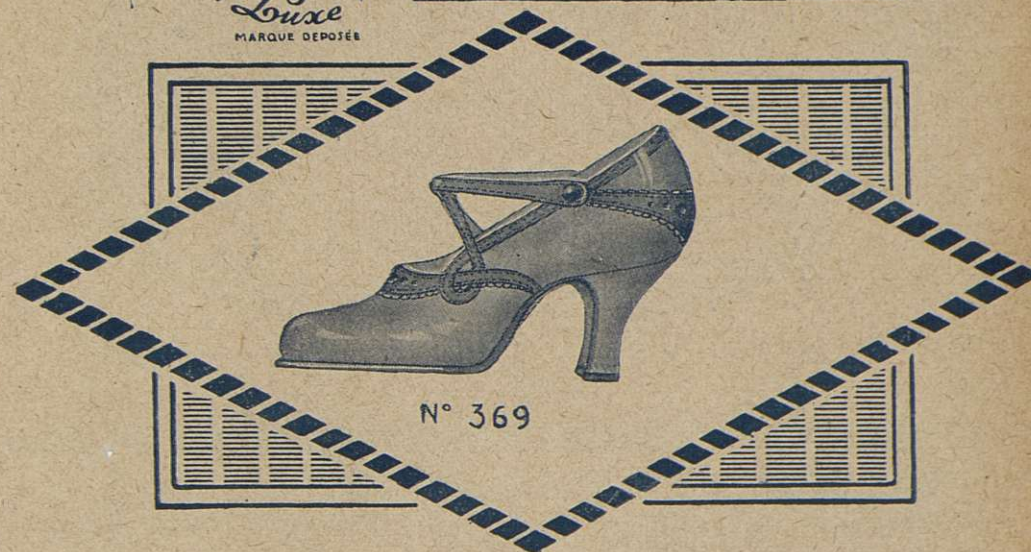
ne pouvant pas tomber ont, par conséquent, une
durée illimitée en même temps que la juste rigidité
utile à leur usage.

**Brosse
à dents**

IBBS
OTOMATIC



CHAUSSURES HAUT LUXE POUR DAMES



TOUS LES MODÈLES DES CHAUSSURES
"MESSORE"
SONT VENDUS A DES PRIX IMPOSÉS
DANS LES MEILLEURS MAGASINS
ET NOTAMMENT AUX ADRESSES CI-DESSOUS

GDS MAGASINS DU PRINTEMPS,
boulevard Haussmann, PARIS.
CHAUSSURES « BERGERE », 23,
faubourg Montmartre.
A LA CIGALE, 11, rue Notre-Dame-
de-Lorette.
CHAUSSURES UNIVERSELLES, 13,
boulevard Saint-Martin.
MAISON FELIX, 45, fg Poissonnière.
BLEXMAN, 111, faubourg du Temple.
HECHTER, 87, rue La Fayette.
MAXIM'S, 22, boul. Poissonnière.
VIDAL, 3, rue Racine.
SAUNIER, 19, faub. Saint-Denis.
CHAUSSURES « FINOKI », 85, ave-
nue du Maine.

A « JEANNE D'ARC » :

à Paris { 12 et 28, rue Fontaine.
 { 5, rue Caumartin.
 { 3, rue des Martyrs.
à Tours { 6, aven. de Grammont.
ALARY, 49, rue de la Gare, Carcas-
sonne.
DEGOIS, 16, rue d'Orléans, Nantes.
FERRIER, 12, rue Dombey, Mâcon.
HONORE PAUL, 17, rue de la Répu-
blique, Antibes.
MIEUSSET, 16, rue de la Gare,
Annemasse.
GODFROY, 82, rue des Carmes,
Rouen.



LES GERÇURES et LES CREVASSES

disparaissent par un
léger massage quotidien
à la

Crème Simon

sur la peau encore mouillée des
ablutions, qu'on sèche ensuite
avec une serviette. Une peau
satinée se reforme, le visage
et les mains retrouvent la
douceur veloutée
de la jeunesse

VOTRE AVENIR

vous sera dévoilé par
la célèbre voyante
M^{me} MARYS, 45, r.
Laborde, Paris (8^e). Env. prén., date nais. 12 fr. mand. - Rec. de 3 à 7

E. STENGEL

11, Faubourg Saint-Martin.
Nord 45-22. — Appareils,
accessoires pour cinémas,
réparations, tickets.

ÉCOLE

Professionnelle d'opérateurs ci-
nématographiques de France.
Vente, achat de tout matériel.
Etablissements Pierre POSTOLLEC,
66, rue de Bondy, Paris (20)

C'EST INCROYABLE !

A titre de réclame, j'envoie : 1 élégant sac à
main p. dame, 1 superbe portefeuille, 1 idéal
porte-monnaie, 1 porte-cartes, 1 stylo sys-
tème riche, 1 broche porte-bonheur, 1 flacon
extrait odeur et 1 agréable surprise, CADEAU :
2 nappes, 12 serviettes, le tout contre rembour-
sement, 14 fr. 45. Ecrire : ALBRAND E., 25, rue
Dominicaines, Marseille.

TOUT

l'hypnotisme pour réussir en tout.
— Notice : Un franc. —
I. FILIATRE, Editeur, COSNE (Allier)

MARIAGES

HONORABLES
Riches et de toutes
conditions, facilités
en France, sans ré-
tribution, par œuvre
philanthropique, avec discrétion et sécurité.
Boire : REPERTOIRE PRIVE, 30, av. Bel-Air,
BOIS-COLOMBES (Seine).
(Réponse sous pli fermé sans signe extérieur.)

MARIAGES L'ALLIANCE

Dans les kiosques : 0 fr. 50
Correspondance gratuite. Envoi pli fermé : 1 fr.
L'Alliance, 120, boul. Magenta (Métro gare Nord)

SEUL VERSIGNY

apprend à bien conduire
à l'élite du Monde élégant
sur toutes les grandes marques 1925

Jours d'entretien et de dépannage gratuits

162, Avenue Malakoff et 87, Avenue de la Grande-Armée
à l'entrée du Bois de Boulogne (Porte Maillot)

UN MOYEN EXTRAORDINAIRE

pour RÉUSSIR dans la Vie et
pour IMPOSER VOTRE PERSONNALITÉ !

C'est le *Système Complet du Succès par
l'Influence Personnelle* du Prof. G. Farrington.
Par ses procédés psychiques spéciaux, il vous
permettra de mettre en usage vos facultés la-
tentes et d'acquiescer une supériorité incontestable
en toutes circonstances : affaires, fortune,
relations, influence, amour, etc. Ce système
comporte une garantie assurant l'obtention de
bons résultats ou le remboursement de tous
les frais d'acquisition.

Ecrivez à : Practical Mind Institution, 3, ave-
nue des Arts, Bruxelles, et demandez, sans
engagement, la brochure descriptive gratuite
n° B. 84 ; elle vous apprendra des choses que
vous ignorez certainement.

SERVEZ-VOUS DE CE MOYEN,
VOUS RÉUSSIREZ !

NOS CARTES POSTALES

- | | |
|--|--|
| 196 L. Albertini | 220 Richard Dix (1 ^{re} p.) |
| 212 Fern. Andra | 331 Richard Dix (2 ^e p.) |
| 120 J. Angelo (à la ville) | 214 Donatien |
| 99 Agnès Ayres | 313 Billie Dove |
| 297 J. Angelo (surcouf) | 40 Huguette Duflos |
| 84 Betty Balfour (1 ^{re} p.) | 273 C ^{***} Agnès Esterhazy |
| 264 Betty Balfour (2 ^e p.) | 7 D. Fairbanks (1 ^{re} p.) |
| 159 Barbara La Marr | 123 D. Fairbanks (2 ^e p.) |
| 115 Eric Barclay | 168 D. Fairbanks (3 ^e p.) |
| 199 Nigel Barrie | 263 D. Fairbanks (4 ^e p.) |
| 126 John Barrymore | 149 Wil. Farnum (1 ^{re} p.) |
| 96 Barthelmess (1 ^{re} p.) | 246 Wil. Farnum (2 ^e p.) |
| 184 Barthelmess (2 ^e p.) | 261 Louise Fazenda |
| 148 Henri Baudin | 234 Genev. Félix (2 ^e p.) |
| 153 Noah Beery | 238 Jean Forest |
| 315 Noah Beery (2 ^e p.) | 77 Pauline Frederick |
| 301 Wallace Beery | 245 Dorothy Gish |
| 280 Alma Bennett | 133 Lillian Gish (1 ^{re} p.) |
| 113 Enid Bennett (1 ^{re} p.) | 236 Lillian Gish (2 ^e p.) |
| 249 Enid Bennett (2 ^e p.) | 170 Les sœurs Gish |
| 296 Enid Bennett (3 ^e p.) | 209 Erica Glaessner |
| 49 Arm. Bernard (2 ^e p.) | 204 Bernhard Goetzke |
| 74 Arm. Bernard (3 ^e p.) | 276 Huntley Gordon |
| 35 Suzanne Bianchetti | 71 G. de Gravone (1 ^{re} p.) |
| 138 G. Biscot (1 ^{re} p.) | 224 G. de Gravone (2 ^e p.) |
| 258 G. Biscot (2 ^e p.) | 194 Corinne Griffith |
| 319 G. Biscot (3 ^e p.) | 316 Corinne Griffith (2 ^e p.) |
| 225 Monte Blue | 151 de Guinand (2 ^e p.) |
| 218 Betty Blythe | 181 Creighton Hale |
| 255 Eleanor Boardman | 118 Joë Hamman |
| 85 Régine Bouet | 6 William Hart (1 ^{re} p.) |
| 226 Betty Bronson (1 ^{re} p.) | 275 William Hart (2 ^e p.) |
| 310 Betty Bronson (2 ^e p.) | 293 William Hart (3 ^e p.) |
| 274 Mae Busch (1 ^{re} p.) | 143 Jenny Hasselqvist |
| 294 Mae Busch (2 ^e p.) | 144 Wanda Hawley |
| 174 Marcy Capri | 16 Sessue Hayakawa |
| 90 Harry Carey | 116 Jack Holt |
| 216 Cameron Carr | 217 Violet Hopson |
| 42 J. Catelain (1 ^{re} p.) | 178 Marjorie Hume |
| 179 J. Catelain (2 ^e p.) | 95 Gaston Jacquet |
| 101 Hélène Chadwick | 205 Emil Jennings |
| 292 Lon Chaney | 117 Romuald Joubé |
| 31 Ch. Chaplin (1 ^{re} p.) | 240 Leatrice Joy (1 ^{re} p.) |
| 124 Ch. Chaplin (2 ^e p.) | 308 Leatrice Joy (2 ^e p.) |
| 125 Ch. Chaplin (3 ^e p.) | 285 Alice Joyce |
| 230 Maurice Chevalier | 166 Buster Keaton |
| 167 Jaque Christiany | 104 Frank Keenan |
| 72 Monique Chryssès | 150 Warren Kerrigan |
| 185 Ruth Clifford | 210 Rudolf Klein Rogge |
| 302 William Collier Jr | 135 Nicolas Koline |
| 259 Ronald Colman | 330 Nicolas Koline (2 ^e p.) |
| 87 Betty Compson | 27 Nathalie Kovanko |
| 29 Jackie Coogan (1 ^{re} p.) | 299 N. Kovanko (2 ^e p.) |
| 157 Jackie Coogan (2 ^e p.) | 221 Rod La Rocque |
| 197 Jackie Coogan (3 ^e p.) | 137 Lila Lee |
| Jackie Coogan dans | 54 Denise Legeay |
| <i>Olivier Twist</i> (10 c.) | 98 Lucienne Legrand |
| 222 Ricardo Cortez | 271 Harry Liedtke |
| 332 Dolorès Costello | 24 M. Linder (à la ville) |
| 207 Lil Dagover | 298 Max Linder (dans |
| 309 Maria Dalbaicin | <i>Le Roi du Cirque</i>) |
| 153 Lucien Dalsace | 231 Nathalie Lissenko |
| 130 Dorothy Dalton | 78 Harold Lloyd (1 ^{re} p.) |
| 28 Viola Dana | 228 Harold Lloyd (2 ^e p.) |
| 121 Bebe Daniels (1 ^{re} p.) | 211 Jacqueline Logan |
| 290 Bebe Daniels (2 ^e p.) | 163 Bessie Love |
| 304 Bebe Daniels (3 ^e p.) | 323 Ben Lyon |
| 89 Marion Davies | 186 May Mac Avoy |
| 130 Dolly Davis (1 ^{re} p.) | 241 Douglas Mac Lean |
| 325 Dolly Davis (2 ^e p.) | 107 Ginette Maddie |
| 190 Mildred Davis (1 ^{re} p.) | 102 Gina Manès |
| 314 Mildred Davis (2 ^e p.) | 201 Lya Mara |
| 88 Friscilla Dean | 248 June Marlowe |
| 268 Jean Dehelly | 265 Percy Marmont |
| 154 Carol Dempster | 233 Shirley Mason |
| 110 Reg. Denny (1 ^{re} p.) | 142 Arlette Marchal |
| 295 Reg. Denny (2 ^e p.) | 15 Léon Mathot (1 ^{re} p.) |
| 334 Reg. Denny (3 ^e p.) | 272 Léon Mathot (2 ^e p.) |
| 68 Desjardins | 134 Maxudian |
| 9 Gaby Deslys | 192 Mia May |
| 195 Xénia Dessi | 39 Thomas Meighan |
| 127 Jean Devalde | 26 Georges Melchior |
| 53 Rachel Devirys | 165 Raquel Meller dans |
| 177 Fr. Dhélia (2 ^e p.) | <i>La Terre Promise</i> |

- | | |
|---|--|
| 160 Raquel Meller dans | 300 Milton Sills |
| <i>Violettes Impéria-</i> | 146 Victor Sjöström |
| <i>les</i> (10 cartes) | 202 Walter Slezacek |
| 136 Ad. Menjou (1 ^{re} p.) | 249 Pauline Starke |
| 281 Ad. Menjou (2 ^e p.) | 289 Eric von Stroheim |
| 22 Claude Méréelle | 76 Gl. Swanson (1 ^{re} p.) |
| 312 Claude Méréelle (2 ^e p.) | 162 Gl. Swanson (2 ^e p.) |
| 114 Sandra Milovanoff | 321 Gl. Swanson (3 ^e p.) |
| 175 Mistinguett (1 ^{re} p.) | 329 Gl. Swanson (4 ^e p.) |
| 176 Mistinguett (2 ^e p.) | 2 C. Talmadge (1 ^{re} p.) |
| 183 Tom Mix (1 ^{re} p.) | 307 C. Talmadge (2 ^e p.) |
| 244 Tom Mix (2 ^e p.) | 1 N. Talmadge (1 ^{re} p.) |
| 178 Colleen Moore | 279 N. Talmadge (2 ^e p.) |
| 311 Colleen Moore (2 ^e p.) | 288 Estelle Taylor |
| 317 Tom Moore | 145 Alice Terry |
| 108 Ant. Moreno (1 ^{re} p.) | 303 Ernest Torrence |
| 282 Ant. Moreno (2 ^e p.) | 41 Jean Toulout |
| 93 Mosjoukine (1 ^{re} p.) | 73 R. Valentino (1 ^{re} p.) |
| 171 Mosjoukine (2 ^e p.) | 164 R. Valentino (2 ^e p.) |
| 326 Mosjoukine (3 ^e p.) | 260 R. Valentino (3 ^e p.) |
| 169 Ivan Mosjoukine | 182 R. Valentino et Do- |
| <i>Le Lion des Mogols</i> | <i>ris Kenyon dans</i> |
| 187 Jean Murat | <i>M. Beaucaire.</i> |
| 33 Mae Murray | 129 Valentino et sa femme |
| 180 Carmel Myers | 291 Virginia Valli |
| 232 Conrad Nagel (1 ^{re} p.) | 219 Charles Vanel |
| 284 Conrad Nagel (2 ^e p.) | 254 Simone Vaudry |
| 105 Nita Naldi | 119 Georges Vauriot |
| 229 S. Napierkowska | 51 Elmore Vautier |
| 277 Violetta Nanierska | 132 Florence Vidor |
| 109 René Navarre | 91 Bryant Washburn |
| 30 Alla Nazimova | 14 Pearl White (1 ^{re} p.) |
| 100 Pola Negri (1 ^{re} p.) | 128 Pearl White (2 ^e p.) |
| 239 Pola Negri (2 ^e p.) | 237 Lois Wilson |
| 270 Pola Negri (3 ^e p.) | 257 Claire Windsor |
| 286 Pola Negri (4 ^e p.) | 533 Claire Windsor (2 ^e p.) |
| 306 Pola Negri (5 ^e p.) | Mack Sennett Girls (12c) |
| 200 Asta Nielsen | |
| 283 Greta Nissen (1 ^{re} p.) | |
| 328 Greta Nissen (2 ^e p.) | |
| 188 Gaston Norès | |
| 140 Roila-Norman | |
| 156 Ramon Navarro | |
| 20 André Nox (1 ^{re} p.) | |
| 57 André Nox (2 ^e p.) | |
| 320 Gertrude Olmsted | |
| 191 Ossi Oswalda | |
| 193 Lee Parry | |
| 155 S. de Pedrelli (1 ^{re} p.) | |
| 198 S. de Pedrelli (2 ^e p.) | |
| 161 Baby Peggy (1 ^{re} p.) | |
| 235 Baby Peggy (2 ^e p.) | |
| 62 Jean Perier | |
| 4 Mary Pickford (1 ^{re} p.) | |
| 131 Mary Pickford (2 ^e p.) | |
| 322 Mary Pickford (3 ^e p.) | |
| 327 Mary Pickford (4 ^e p.) | |
| 208 Harry Piel | |
| 269 Ilenny Porten | |
| 242 Marie Prevost | |
| 266 Alleen Pringle | |
| 250 Edna Purviance | |
| 203 Lya de Putti | |
| 86 Herbert Rawlinson | |
| 36 Wallace Reid | |
| 70 Charles Ray | |
| 32 Gina Rely | |
| 256 Constant Rémy | |
| 262 Irène Rich | |
| 213 Paul Richter | |
| 223 Nicol. Rimsky (1 ^{re} p.) | |
| 318 Nicol. Rimsky (2 ^e p.) | |
| 141 André Roanne | |
| 106 Theodore Roberts | |
| 158 Ch. de Rochefort | |
| 48 Ruth Roland | |
| 55 Henri Rollan | |
| 82 Jane Rollette | |
| 215 Stewart Rome | |
| 324 Germaine Rouer | |
| 92 Will. Russell (1 ^{re} p.) | |
| 247 Will. Russell (2 ^e p.) | |
| 58 Séverin-Mars (1 ^{re} p.) | |
| 59 Séverin-Mars (2 ^e p.) | |
| 267 Norma Shearer | |
| 287 Norma Shearer (2 ^e p.) | |
| 335 Norma Shearer (3 ^e p.) | |
| 81 Gabriel Signoret | |
| 206 Maurice Sigrist | |

- | |
|---|
| 336 Ad. Menjou (3 ^e p.) |
| 337 Malcolm Mac Grégor |
| 338 Hoot Gibson |
| 339 Raquel Meller (2 ^e p.) |
| 340 Mary Brian |
| 341 Ricardo Cortez (2 ^e p.) |
| 342 John Gilbert |
| 343 Firmin Gémier |
| 344 Nazimova (2 ^e p.) |
| 345 Ricardo Cortez (3 ^e p.) |
| 346 Raym. Griffith (1 ^{re} p.) |
| 347 Raym. Griffith (2 ^e p.) |
| 348 Lily Damita (1 ^{re} p.) |
| 349 Charles Dullin |
| <i>(Joueur d'Échecs)</i> |
| 350 Esther Ralston |
| 351 Maë Murray (2 ^e p.) |
| 352 Conrad Veidt |
| 353 R. Valentino <i>(Fils</i> |
| <i>du Cheik)</i> |
| 354 Johnny Hines |
| 355 Lily Damita (2 ^e p.) |
| 356 Greta Garbo |
| 357 Soaya Gallone |
| 358 Lloyd Hughes |
| 359 Cullen Landis |
| 360 Harry Langdon |
| 361 Romuald Joubé (2 ^e p.) |
| 362 Bert Lytell |
| 363 Lars Hansson |
| 364 Patsy Ruth Miller |
| 365 Camille Bardou |
| 366 Nita Naldi (2 ^e p.) |
| 367 Claude Méréelle (3 ^e p.) |
| 368 Maciste |
| 369 Mae Murray et John |
| Gilbert <i>(Veuve Joyeuse)</i> |
| 370 Maë Murray |
| <i>(Veuve Joyeuse)</i> |
| 371 Raquel Meller |
| <i>(Garmen)</i> |
| 372 Carmel Myers (2 ^e p.) |
| 373 Ramon Navarro (2 ^e p.) |
| 376 Neil Hamilton |
| 378 Harrison Ford |
| 379 Carol Dempster |
| 382 Greta Nissen (3 ^e p.) |

DERNIÈRES NOUVEAUTÉS

Adresser les commandes, avec le montant, aux PUBLICATIONS JEAN-PASCAL, 3, rue Rossini, PARIS

Prière d'indiquer seulement les numéros en en ajoutant quelques-uns supplémentaires
destinés à remplacer les cartes qui pourraient momentanément nous manquer.

LES 20 CARTES POSTALES, franco : 10 francs.

Pour les quantités supérieures, ajouter 0 fr. 50 par carte supplémentaire.

Il n'est pas fait d'envoi contre remboursement. — Les cartes ne sont ni reprises, ni échangées.
Nos cartes sont en vente au détail au prix de 0 fr. 60 dans les principales librairies, papeteries, etc.
Le catalogue complet est envoyé sur demande contre 0 fr. 50.

Imprimerie de Cinémagazine, 3, rue Rossini, Paris (9^e). — Le Directeur-Gérant : JEAN-PASCAL.

N° 51

6^e ANNÉE
17 Décembre 1926

CE NUMERO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINEMA A TARIF REDUIT

Cinémagazine

1 FR. 50



ARMAND BERNARD

Un des aspects de l'excellent comique dans « Le Joueur d'Echecs »,
réalisé par Raymond Bernard d'après le roman de M. Henri Dupuy-Mazuel.